

LA KABBALÉ EN TOUTE SIMPLICITÉ

D'ABRAHAM AU BAAL HASOULAM

Rav Michaël Laitman

LA KABBALE EN TOUTE SIMPLICITE D'ABRAHAM AU BAAL HASOULAM

Copyright © 2008 par Michaël Laitman

Tous droits réservés

Publié par Laitman Kabbalah Publisher

www.kabbalah.info/fr/

Contact: french@kabbalah.info

1057 Steeles Avenue West, Suite 532,

Toronto, ON MR2 3X1 Canada

194 Quentin Rd, 2nd Floor, Brooklyn,

New York, 11223, USA

Imprimé en Israël, 2008

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ni reproduite en aucune manière que ce soit sans le consentement par écrit de l'éditeur, sauf en cas de courtes citations incluses dans un article ou dans une revue.

Traduction: Noga Burnot, Yaakov Savalle, Philippe Lombard

Correction: Yaakov Savalle, Noga Burnot

Edition: Noga Burnot, Yaakov Savalle

Mise en page et illustration: Rami Yaniv

Publication et post production: Uri Laitman

ISBN: 978-1-897448-13-7

Première édition: Mai 2008

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i>	<i>7</i>
<i>Première partie: Kabbale et kabbalistes</i>	<i>9</i>
Aux origines de la méthode	9
Le Zohar	16
Les grands kabbalistes	25
Rabbi Shimon Bar-Yochaï.....	25
Isaac Louria – Le Ari	30
Le Baal HaSoulam	34
<i>Deuxième partie: Les grands concepts de la Kabbale.....</i>	<i>40</i>
Racines et branches	40
La loi de l'amour	43
L'amour et ses subtilités	46
Une question de désir	48
125 degrés vers la perfection.....	52
Apprendre à aimer	55
Dévoiler la réalité spirituelle	58
<i>Troisième partie: Le Zohar</i>	<i>63</i>
Les secrets du monde supérieur	63
Dévoiler le trésor	65
Le temps de se réveiller	68

<i>Quatrième partie: L'hébreu</i>	<i>70</i>
Les mystères de la langue hébraïque	70
Dans le secret des lettres.....	73
<i>Cinquième partie: Le sens des fêtes d'après la Kabbale.....</i>	<i>78</i>
Rosh HaShana Spirituel	78
Soukkot: La cabane au fond de notre coeur.....	79
Hanoukka: La guerre spirituelle.....	83
Tou bi Shvat - Fête des kabbalistes	89
Le rouleau d'Esther	98
Pessach: Si vous le voulez, ce ne sera pas qu'une histoire.....	101
Lexique kabbalistique	107
Le décompte de l'Omer	109
Shavouot: Sur les traces de la méthode	112
<i>Sixième partie: La Kabbale de nos jours</i>	<i>114</i>
Le dévoilement de la Kabbale	114
Société, mode d'emploi	118
Une société spirituelle	120
Intériorité et extériorité – le juste équilibre.....	123
<i>Annexe</i>	<i>128</i>
Au sujet de Bnei Baruch.....	128

PRÉFACE

1940. Jérusalem. «Baal HaSoulam», le Rav Yéhoua Ashlag un des plus grands kabbalistes de notre génération, et auteur du commentaire sur le livre du Zohar, choisit le moyen le plus populaire de l'époque pour ouvrir cette sagesse à tous. Le journal «La Nation», le premier journal de Kabbale de l'histoire, est diffusé à toutes personnes le réclamant. Cette initiative éveille à la fois étonnement et stupeur dans la terre d'Israël d'alors. En effet, durant des générations les kabbalistes ont dissimulé cette sagesse, dans l'ombre des salles d'étude, et l'accès à celle-ci n'était révélé qu'à quelques élus. Dans ce cas, que motiva l'auteur du commentaire du Zohar «*Peroush HaSoulam*» à faire un pas qui semble-t-il fut révolutionnaire?

«Je suis heureux d'être né dans une telle génération où il est déjà autorisé de diffuser la sagesse de la Kabbale» écrit le Baal HaSoulam, «et si vous me demandez comment je le sais? Je vous répondrais: car il m'a été donné la possibilité de la dévoiler» répond-t-il, tout en justifiant immédiatement: «Car cela ne dépend pas de la hauteur du sage lui-même mais de la situation de la génération» (*Torat HaKabbalah ve Mahouta*).

C'est dans un esprit similaire, à savoir d'ouvrir cette sagesse au plus grand nombre, que ce livre fut rédigé. L'auteur s'est efforcé de couvrir les grands domaines de la Kabbale, et de donner une perspective tant historique que conceptuelle. L'ouvrage est entièrement basé sur les sources traditionnelles de la Kabbale, comme les écrits du Ari, le Zohar ou les écrits du Baal HaSoulam, mais dans le même temps, il est délibérément

rédigé dans une langue légère et facile à lire. Le lecteur est invité à se reporter aux sources originales s'il désire approfondir.

Les sujets abordés furent choisis afin de donner au lecteur une véritable vue d'ensemble de la Kabbale, sans pour autant se perdre dans les détails. Le livre se découpe en 6 parties. La première est relative à l'aspect historique de la Kabbale. La seconde partie traite des grands concepts fondamentaux de la Kabbale. La troisième est une série de courts articles sur le célèbre livre du Zohar. La quatrième partie, relativement courte, est dédiée à la place de l'hébreu dans la Kabbale. La cinquième partie traite des fêtes traditionnelles d'Israël et de leur sens intérieur selon la sagesse de la Kabbale et enfin la dernière partie aborde la place de la Kabbale aujourd'hui, dans notre société moderne.

L'éditeur

PREMIÈRE PARTIE: KABBALE ET KABBALISTES

AUX ORIGINES DE LA MÉTHODE

Les commencements sont une étincelle de vie, ces rares moments dans notre monde au cours desquels des changements surviennent. Dans les paragraphes qui suivront, nous parlerons d'un des événements les plus spectaculaires de l'histoire de l'humanité.

Sur les rives de Babylone...

Babylone, 3000 ans avant notre ère. Tous les habitants d'alors vivent comme une seule grande famille unie et parlent la même langue.

Avant cette période, les gens se contentaient de satisfaire leurs besoins élémentaires. Ils vivaient simplement, se souciaient d'avoir un toit au-dessus de leurs têtes, de ne pas manquer de nourriture et n'aspiraient pas à construire une carrière. Les échanges commerciaux modernes et les systèmes d'administration étaient encore à inventer et la vie s'écoulait doucement et paisiblement.

Puis les choses changèrent. Nous savons tous ce que c'est de se réveiller un matin et de ne plus être satisfait. Nous voulons quelque chose d'autre, sans précisément savoir quoi. A une autre échelle, le même processus s'est produit, il y a 5 000 ans au

niveau de toute l'humanité. Il en découla alors un changement majeur dans l'évolution globale.

La majorité de l'humanité, en ce temps là, vivait en Mésopotamie, l'Irak actuel. Cette région était devenue rapidement sujette au développement dans différents domaines. Les bases de l'agriculture moderne furent posées, ainsi que celles du commerce et des échanges monétaires et des impôts.

L'écriture fut également inventée à cette époque dans la même région. Au niveau social, l'écart entre les classes sociales commença à croître et apparurent les premières divisions au sein de la société.

Que s'est-il donc passé à cette époque spéciale pour qu'un changement si radical dans chaque parcelle de la vie se soit amorcé, ainsi qu'un progrès aussi rapide dans la culture et la technologie?

Explosion de l'ego

Selon la sagesse de la Kabbale, la nature humaine consiste en un désir d'éprouver du plaisir, l'ego. Un désir égoïste sain est le compas qui guide nos vies et motive chacune de nos actions. Aucun d'entre nous ne peut faire le moindre mouvement, même le plus petit qui soit, si cela va à l'encontre de notre volonté.

Si nous pouvions «inoculer» un désir à une pierre, des ailes lui pousseraient. Le désir supplémentaire la ferait se déplacer tel un animal. Si nous lui ajoutons une autre dose de désir, elle commencerait à parler, ferait des appels d'offre en bourse et peut-être même achèterait une nouvelle voiture. Cet exemple nous permet de comprendre ce qui s'est produit dans l'ancienne Babylone: une révolution significative dans le désir égoïste. Soudain, la simple vie des champs, dans une grotte ou sous une tente perdit son intérêt.

La Tour de Babel

Cette explosion de l'ego engendra une série de phénomènes qui transforma l'humanité en profondeur. C'est comme si une dose d'égoïsme avait été «injectée» aux habitants de Babylone, les poussant à réaliser toutes sortes d'actions incontrôlables.

Jusqu'alors, les Babyloniens étaient habitués à des relations simples et vivaient en paix et sérénité. Ils composaient une nation, parlant la même langue. En fait, ils formaient presque une même famille, comme il est écrit (Genèse, 11, 1): «Toute la terre avait une même langue et des paroles semblables». Ils n'étaient pas préparés au processus qui démarra soudainement et qui les toucha sans crier gare et ils ne purent le comprendre. Il semblait qu'une main invisible les manipulait comme des marionnettes, eux-mêmes n'étant pas capable de la contrôler.

Les Babyloniens, qui jusqu'alors vénéraient des sculptures et des forces de la nature, étaient dans une grande mesure sous l'emprise de la peur et de la crainte inspirées par ces idoles. Ils décidèrent de changer les règles du jeu. Un peu comme un enfant se révoltant contre ses parents. Poussés par leur ego, les Babyloniens se dressèrent contre la Force Supérieure. Ils tentèrent de placer l'ego, devenu démesuré, au dessus de la Force Supérieure et de la dominer.

Le début de la lutte est symbolisé par la construction de la Tour de Babel, qui atteignit le ciel et même au-delà (Genèse 11, 4): «Ils dirent: allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet atteigne le ciel pour nous faire un nom». Le besoin qui émergea en eux les conduisit à se révolter contre la Force Supérieure. La Tour, une construction d'une taille colossale, représente allégoriquement, la poussée de l'ego humain pour dominer la Nature. Les cieus que les Babyloniens tentèrent de conquérir, symbolisent quant à eux, la Force Supérieure.

Le processus d'éruption de l'ego engendra plusieurs phénomènes, créant une réaction en chaîne devenue impossible à arrêter. L'effet boule de neige commença.

Rapidement, les Babyloniens cessèrent de se comprendre. Ils passèrent d'une seule langue à une multitude de langages, ceux que nous connaissons actuellement; les gens s'éloignèrent les uns des autres et se dispersèrent dans toutes les directions. L'égoïsme croissant les sépara telle une épée, et chacun commença à être de plus en plus égocentrique, ignorant les besoins d'autrui. Avec le temps, le phénomène d'exploitation fit son apparition.

Il s'avère que l'origine du nom de Babel vient du mot hébreu *Balal* (confusion, mélange), après la confusion des langues (Genèse 11, 9): «c'est pourquoi on la nomma Babel, parce que le Seigneur confondit le langage de tous les hommes sur la terre entière; et de là l'Eternel les dispersa sur toute la face de la terre».

Le chemin du patriarche Abraham

«Abraham commença à réfléchir jour et nuit: Comment se peut-il que cette étoile tourne toujours, sans que personne ne la dirige? Et qui la fait tourner? Il est impossible qu'elle tourne par elle-même. Et il n'avait pas d'enseignant, ni quiconque qui viendrait lui apprendre quelque chose... et à l'âge de quarante ans, Abraham découvrit son Créateur». (Maimonide, Halachot Avoda Zara.)

Au milieu de la division, la Force Supérieure éveilla un Babylonien et l'amena à rechercher les causes de ce qui se passait autour de lui. Le nom de ce même Babylonien était Abram. Jusqu'à cet instant, Abram vénérât les forces de la nature

comme le reste des Babyloniens et sa famille était connue dans le domaine de fabrication d'idoles, et semblait bien réussir.

Puis, un beau matin, un nouveau désir apparut dans le cœur d'Abram comme pour tous ces voisins. Cependant, ce qui rendit Abram spécial fut la façon dont il fit face à cette nouvelle situation. Au lieu de s'abandonner entièrement à son égoïsme, il décida de découvrir la Force Supérieure qui agit en coulisses.

Abraham à la découverte de la Force Supérieure

Abraham commença à étudier la réalité et à connaître la force qui la dirige et découvrit ce que personne ne découvrit avant lui. Il vit qu'il n'existait que deux formes fondamentales de relations à la réalité. L'une qui consiste à découvrir, étape après étape la réalité supérieure grâce à un travail face à notre ego qui croît, et l'autre qui consiste à suivre l'évolution de notre ego.

Abraham vit que les hommes étaient naturellement enclins à laisser l'ego diriger leur vie, mais il trouva également une solution. Il fut le premier à développer un nouveau chemin pour utiliser l'ego comme moteur de changement positif.

Abraham essaya de l'enseigner aux Babyloniens d'alors. Il leur montra comment rester unis malgré leur ego surdéveloppé, il leur expliqua que s'ils maintenaient un amour fraternel à tout prix, et ce malgré leur égoïsme, ils mériteraient l'aide de la Force Supérieure qui les élèvera à un nouveau sommet d'union et d'amour.

«Le rôle de l'ego n'est pas d'éloigner les individus mais précisément de rapprocher et de renforcer l'amour entre vous» dit Abraham aux Babyloniens. «Si vous réussissez à conserver cet amour vous pourrez découvrir la Force Supérieure et vous élever à une nouvelle dimension d'existence».

La sagesse du Livre

Le Livre *Sefer Yetsira* (le Livre de la Création) attribué à Abraham relate ses découvertes. Il ajouta la lettre hébraïque *Heh* à son nom en signe de la révélation divine atteinte (*Heh* est la lettre qui symbolise Dieu), et il commença à diffuser sa méthode ouvertement et facilement à toute personne intéressée. Hélas, seule une poignée de résidents de Babylone furent attentifs à l'enseignement du premier kabbaliste de l'histoire.

Ceux qui suivirent ce révolutionnaire spirituel furent les premiers à fonder le groupe de kabbalistes qui plus tard, devint la nation d'Israël. La plupart de ses membres étudièrent la méthode découverte par Abraham dans des cours donnés sous la tente qu'il dressa avec sa femme Sarah. Le *Midrash Raba Bereshit, Va Yeshev* raconte: «Abraham le patriarche les conviait dans sa maison, leur proposait à boire et à manger, il les rapprocha et les fit pénétrer sous les ailes de la Divinité».

Pour les personnes non encore prêtes pour cette méthode, Abraham développa une méthode spirituelle «alternative» convenant aux racines de leurs âmes. Le verset suivant décrit comment Abraham envoya ses messagers à l'Est, de nos jours l'Extrême-Orient, d'où sont partis, plus tard, les enseignements orientaux: «quant aux fils des concubines qu'avaient eues Abraham, il leur fit des présents, et tandis qu'il vivait encore, il les relégua loin d'Isaac, son fils, vers l'orient» (Genèse 25: 6). De la dynastie d'Abraham se sont développées plus tard les religions modernes.

Le révolutionnaire spirituel

La méthode développée par Abraham fut innovatrice, révolutionnaire en ce qui concerne l'attitude personnelle et la réalité environnante.

Les mêmes Babyloniens qui suivirent le chemin emprunté par Abraham sont devenus un groupe de kabbalistes. Le groupe grandit et devint finalement «le peuple d'Israël». La seule chose qui unit ce peuple est l'objectif historique pour lequel il a été créé: réaliser la méthode spirituelle d'Abraham. Ce groupe reçut le nom «d'Israël» en raison de son aspiration spirituelle: *Yashar* (droit) *El* (Dieu), signifiant droit vers Dieu, vers la Force Supérieure.

De Babel à nos jours

Il est surprenant de voir que la vie au cours de ces 150 dernières années ressemble étrangement à la vie des anciens Babyloniens. Depuis la fin de la première révolution industrielle, le monde a commencé à se développer à une vitesse vertigineuse dans tous les domaines: électricité, communication et média, économie, gastronomie, produits de luxe, ordinateurs et haute technologie, et démocratie. Tout ceci est relativement récent.

L'ego qui a percé pour la première fois dans l'ancienne Babylone, a désormais atteint son stade final d'évolution en cette fin de XX^e siècle. De nos jours, la croissance de l'ego est plus rapide que dans le passé et continuera à grandir encore plus vite.

En parallèle à cette évolution rapide, une sensation se répand tout aussi rapidement: nous vivons dans une «Babel moderne». De plus en plus de gens recherchent quelque chose au-delà des vastes plaisirs que notre monde offre. Comme le fit Abraham, beaucoup parmi nous, comprennent que l'obéissance aveugle à l'ego est vouée à l'échec. La quête de progrès nous a conduit à ressentir qu'il doit exister un autre chemin, une meilleure façon de vivre. Cette insatisfaction est la première raison à la dépression qui s'est développée mondialement ces dernières années.

En plus des crises intérieures que l'homme a connu au cours de ces cent dernières années, la réalité est également devenue difficile à vivre. Le siècle dernier a connu les guerres mondiales, le terrorisme, la menace de destruction nucléaire, la pauvreté, les catastrophes écologiques, des crises scientifiques, culturelles et sociales en général. Beaucoup pensent que la solution à tout ce chaos se trouve à un niveau plus général. Les descendants de la civilisation babylonienne, c'est-à-dire l'humanité d'aujourd'hui, admettent la négativité de la situation dans laquelle nous nous trouvons, comme le fit Abraham à son époque.

Le sentiment généralisé de crise est désormais présent dans tous les domaines, exactement comme ce fut le cas il y a 5 000 ans. Mais la différence essentielle entre alors et maintenant, est que l'humanité s'est dispersée sur toute la planète, la population est passée à des milliards d'habitants et qu'elle est prête à comprendre la méthode découverte alors par Abraham.

LE ZOHAR

Après Abraham et le *Sefer Yetsira*, l'ouvrage suivant est le livre du Zohar. Rédigé au début de notre ère, il y a environ deux mille ans. Israël est alors sous domination romaine, et les sages ont peur que la sagesse ne soit perdue. Ainsi les élèves de Rabbi Akiba prennent sur eux la tâche de consigner leur sagesse par écrit. Rabbi Méïr organisa la Mishna, Rabbi Yéhouïda organisa les Tossafot et Rabbi Shimon Bar Yochaï organisa la sagesse de la Kabbale, et donna naissance au livre du Zohar.

Le Zohar, le livre de la Kabbale par excellence, a été scellé immédiatement après sa rédaction, fermé à des milliers de tours de clé et disparu de la surface de la terre pendant plusieurs

siècles. Lorsque le moment fut arrivé, il a été dévoilé par le Baal HaSoulam.

Naissance du Zohar

L'endroit: Mont Méron

L'époque: Milieu du premier siècle de notre ère.

Les temps sont mouvementés, des guerres sanglantes se déroulent dans le monde entier, la valeur de vie de l'homme perd toute signification: le contrôle, les honneurs et les possessions deviennent les valeurs suprêmes.

A cette même époque, dans une petite grotte sombre dans le nord d'Israël, dix kabbalistes étudient et rédigent un livre qui parle d'éternité et d'amour.

Rabbi Shimon Bar-Yochai est à la tête du groupe, son visage semble briller quand il dévoile à ses étudiants les secrets du Monde Supérieur. Il leur parle calmement, d'une voix douce et pleine de chaleur. Rabbi Abba est à ses côtés. Bien que la nuit tombe sur les monts de la Galilée, son front perle de transpiration, il suit attentivement les propos relatés et les note méticuleusement, il s'efforce de ne pas perdre le moindre mot.

Le reste des étudiants est assis en cercle autour d'eux. Les yeux écarquillés ils boivent avec avidité les mots de «la grande lumière». Rien ne laisse percevoir la tempête intérieure qu'ils sont en train de vivre.

C'est ainsi que, dans l'obscurité de la nuit, lettre après lettre, mot après mot, le livre le plus profond et le plus mystérieux de la sagesse de la Kabbale a été rédigé: Le Livre du Zohar.

L'histoire du livre du Zohar commence dans une petite grotte sombre à Pikiin en Galilée occidentale, il n'y a pas moins de deux mille ans. C'est là que se cachent de l'empereur romain,

Rabbi Shimon Bar-Yochaï et son fils, Rabbi Eliezer. Pendant treize ans, ils se préparent à la rédaction du livre. Jour et nuit ils approfondissent les mystères du Monde Supérieur, s'élèvent aux plus hauts degrés spirituels et clarifient ce qui par la suite sera écrit dans la livre du Zohar. Dans leur cœur une seule et unique pensée: le temps est venu de dévoiler les secrets de la création au monde.

Les années passent rapidement, Rabbi Shimon et son fils complètent les réparations qu'ils avaient à faire et quittent la grotte. Cependant pour écrire le livre du Zohar, Rabbi Shimon a besoin de réunir autour de lui des étudiants avec lesquels il pourra «faire descendre» la Lumière Supérieure sur le monde, lui-même étant déjà parvenu à un degré spirituel trop élevé lui faisant perdre la faculté d'expliquer ce qu'il a découvert dans la langue des hommes.

Très rapidement, il réunit autour de lui les plus grands kabbalistes de l'époque: dix kabbalistes pour dix Sefirot. L'endroit pour étudier est une petite grotte de Galilée, qui fait face aux monts de la ville de Safed.

Par leur union ils créent une sorte de structure spirituelle commune, par laquelle Rabbi Shimon fait passer la Lumière Supérieure au monde. Toutefois les propos de Rabbi Shimon sont si élevés et si impénétrables... Comment faire pour les transmettre au reste de l'humanité?

Le premier code de l'histoire

«C'est ainsi que je fixe les choses, Rabbi Abba notera et Rabbi Eliezer mon fils, enseignera oralement et le reste des amis s'exprimeront dans leur cœur.... » (Livre du Zohar, *Parashat HaAzenou*).

Parmi les étudiants de Rabbi Shimon Bar-Yochaï, se trouvait un kabbaliste doté d'un talent particulier, son nom était Rabbi Abba. Il était le seul qui savait comment écrire les paroles de son professeur pour qu'elles soient dévoilées et cachées simultanément. Ce qu'il entendit de son maître est écrit pour que celui qui est déjà prêt, comprenne les choses correctement et celui qui ne l'est pas s'imagine uniquement ce que contient le livre. Le livre du Zohar nomme ce talent particulier «la découverte en secret» (*Guilouï Be Razé*).

Mille huit cent ans plus tard, le Baal HaSoulam écrira à ce propos: «Rabbi Abba savait organiser les choses de façon qu'elles ne soient découvertes dans toutes leur complétude que par ceux ceux qui méritaient de les comprendre et elles seraient hermétiques et scellées pour celles qui ne méritaient pas de les comprendre» (Introduction générale au livre *Panim Méirot ve Masbirot*, §1).

Le livre du Zohar, le livre de référence de Kabbale, s'est révélé pour la première fois au monde et fut immédiatement caché après sa rédaction. La raison: la génération n'était pas encore mûre pour qu'il soit révélé aux masses. «Le livre», dit Rabbi Shimon Bar-Yochaï à ses élèves «ne se révélera qu'à la génération dans laquelle les gens seront désespérés du développement égoïste et qu'elle souhaitera découvrir le sens de la vie. Son rôle sera de mettre un terme à l'époque d'obscurité spirituelle, à l'exil».

Un ouvrage particulier

De nombreux livres ont été écrits avant le livre du Zohar, et des milliers après sa rédaction, néanmoins jamais aucun livre n'a été écrit avec une telle force spirituelle cachée. Le Zohar décrit la réalité spirituelle, éternelle et parfaite qui se trouve au-delà des limites du temps et de lieu, cependant, «notre langage

humain est trop pauvre pour trouver une expression fidèle et suffisante pour interpréter une chose de ce livre du début à la fin» écrit le Baal HaSoulam.

S'il en est ainsi, quelle est la clé qui nous aidera à percer les secrets du livre du Zohar? Comment découvrir le trésor qu'ont enfoui pour nous Rabbi Shimon Bar-Yochaï et ses élèves?

Le Baal HaSoulam nous apporte la méthode: «pour comprendre les propos du Zohar HaKadosh, il faut un homme dépourvu d'amour propre. Ce n'est que de cette façon que l'on peut comprendre son authenticité, ce que le livre du Zohar veut exprimer. Sinon, vous trouverez des *Klipot* (écorces) qui cachent et entravent l'authenticité des paroles du Zohar.» (*Shamati*, 89)

Les kabbalistes sont des personnes qui ont atteint la Force Supérieure - la force d'amour et de don. Dans leurs livres, ils décrivent ce qu'ils ont découvert dans le monde spirituel, supérieur. Cependant, seul un homme qui parvient à ressentir cette force peut comprendre leurs dires, les portes du livre du Zohar s'ouvrent à lui et il découvre la lumière que le livre renferme. La personne qui perçoit la force d'amour et de don commence à gravir l'échelle des 125 degrés spirituels et découvre le futur, le passé et le présent. Ce n'est qu'alors qu'elle comprend que le livre du Zohar n'est fermé et hermétique qu'aux personnes dont le cœur est emplit d'amour propre, d'égoïsme. Pour celles dont le cœur est ouvert aux autres, le livre est vraiment un guide de la route qui les conduit sur la voie du monde spirituel, vers l'éternité et la perfection.

...entre temps en Espagne

L'endroit: Valladolid en Espagne

L'époque: presque mille ans plus tard.

Voilà presque deux nuits que Rabbi Moïse de Léon n'a pas fermé l'œil. Il est enfermé dans son bureau penché sur une écriture ancienne qui lui est parvenue par hasard, il est stupéfait en réalisant l'immense force spirituelle qui jaillit des mots. « Ces écrits ont été rédigés par des grands kabbalistes », se dit-il; « leurs mots sont verrouillés, hermétiques.... Si le livre est publié, il sera incorrectement interprété, les gens ne le comprendront pas... il n'y a aucun doute, l'humanité n'est pas encore prête pour le découvrir... »

Plusieurs années après son décès, au début du XIV^{ème} siècle, le livre se révèle à tous. Lors d'un dur hiver en Espagne, sa veuve vendit des écrits en sa possession, dont le Livre du Zohar afin de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa fille. Son mari ne lui avait jamais fait part de ses pensées, et c'est ainsi que mille ans après avoir été caché par Rabbi Shimon Bar-Yochaï et ses élèves, se dévoile à nouveau au monde le mystérieux livre, et commence à être diffusé au public.

Malgré sa diffusion, le Livre du Zohar n'éveille pas de curiosité particulière. Il reste hermétique. Seules quelques personnes l'étudient et encore moins en comprennent le contenu ou son importance. Le Livre circule de ville en ville, de kabbaliste en kabbaliste. A cette époque, seuls les kabbalistes émérites l'étudient. Ils se lèvent tard dans la nuit, allument une bougie, ferment les rideaux et tentent de découvrir et de comprendre la réalité cachée à nos sens. Tout ceci se fait en secret, à huis clos, ils avaient compris que les temps n'étaient pas encore venus. L'humanité devra attendre encore plusieurs

siècles avant que l'homme ne soit prêt à découvrir les secrets cachés dans le livre du Zohar, jusqu'à aujourd'hui.

La course contre le temps

Le vingtième siècle pointe et le monde entre dans la tourmente. La technologie connaît un développement sans précédent, deux guerres mondiales se succèdent avec une extermination massive de peuples entiers, ce ne sont que quelques exemples des soubresauts que le monde connaît en moins de cent ans.

Au milieu du vingtième siècle, l'humanité se tient à un point de non retour. Désormais, plus que jamais, un changement essentiel s'impose et rapidement. Il faut une méthode, et même si personne ne la connaît, le monde a besoin d'une âme particulière pour expliquer les raisons de tout ce qui se produit, et pour le guider, planifier... et alors elle apparaît. L'âme de Rabbi Shimon Bar-Yochai revient en ce monde et s'incarne en la personne du Rav Yéhoua Ashlag, dit le «Baal HaSoulam», un des plus grands kabbalistes de notre génération.

L'heure tourne, il se doit d'agir rapidement. Le Baal HaSoulam comprend que l'humanité ne pourra s'élever vers une nouvelle voie uniquement si le prochain degré s'ouvre à elle, le degré spirituel.

Son soucis de l'avenir de l'humanité accapare son cœur et ne lui laisse aucun moment de répit, «il faut agir» se dit-il, «le temps est venu d'offrir une solution, de développer la méthode».

Avec une détermination propre aux grands kabbalistes qui l'ont précédé, il commence sa tâche, certain que désormais le temps est venu de dévoiler au monde la Kabbale. Cependant il doit faire face à un seul problème: après avoir atteint le sommet

de l'échelle spirituelle et saisit tous les secrets enfouis dans le livre du Zohar, le Baal HaSoulam a perdu la faculté d'écrire dans un langage compréhensible des hommes...

Son degré spirituel était tel qu'il le coupait entièrement de ce monde. Comment l'humanité pourra t-elle comprendre? «Mon cœur conclut, adviene que pourra, et je suis même prêt à descendre de mon niveau, je suis obligé d'adresser une profonde prière au Créateur, pour qu'Il me donne la perception et le savoir... pour être utile à l'humanité, pour qu'elle s'élève aux degrés de la sagesse et de la grâce, comme moi. » (Prophétie du Baal HaSoulam).

Dans sa prophétie le Baal HaSoulam demande de tout son cœur à être compris, même au prix de descendre de son niveau spirituel élevé, car le temps est venu de dévoiler au monde les secrets de la Kabbale. Sa demande fut entendue, à cet instant commença l'étape décisive de sa vie.

Les verrous cèdent

«J'ai appelé ce commentaire par le nom «d'échelle», car le rôle de mon commentaire est comme celui de toute échelle, et si vous avez un grenier rempli de bonnes choses, il ne vous manque plus que «l'échelle» pour y accéder, et alors tous les délices du monde seront entre vos mains» (*Introduction au livre du Zohar*, § 58).

Dans sa course effrénée contre le temps, degré après degré, il «construit l'échelle qui conduira l'humanité jusqu'aux cieux».

Le Baal HaSoulam commence la mission de sa vie. Il prend le Livre qu'a écrit Rabbi Shimon Bar-Yochaï et rédige le commentaire le plus compréhensible du livre du Zohar, le commentaire du *Soulam* (de l'échelle). Il travaille dix huit

heures par jour et ne s'octroie que peu de repos. Sa mission est trop importante pour prendre le temps de penser à lui-même. «Le temps presse et trop de choses sont en jeu. Je dois terminer. Je dois... » Il se répète à lui-même.

Lettre après lettre, mot après mot, années après années, le rêve prend forme et devient réalité: la Kabbale devient accessible à tous, sans aucune condition préalable. Investissant ses dernières forces, le Baal HaSoulam réussit à accomplir sa mission.

Il traduit et explique tous les propos de Rabbi Shimon Bar-Yochaï et transforme les maillons de la chaîne en une source de vie nous permettant d'avoir un lien avec les écrits kabbalistiques. Ce grand homme a fait une révolution spirituelle dont nous récoltons actuellement les fruits. Grâce à lui, nous pouvons compléter le processus commencé par Rabbi Shimon Bar-Yochaï et ses élèves. Le livre qui était verrouillé à mille tours de clé par Rabbi Shimon, est ouvert à tous grâce à une seule clé: le commentaire du Soulam du Livre du Zohar. Tout ce qu'il nous reste à faire est de le prendre et de gravir avec lui l'échelle menant à la spiritualité, vers les secrets les plus cachés et enfouis dans le livre du Zohar.

LES GRANDS KABBALISTES

Après Rabbi Shimon Bar Yochai, se trouveront deux grands kabbalistes qui marqueront la Kabbale par leurs écrits: Au seizième siècle, à Safed, Rabbi Isaac Louria, connu également comme le Ari (le Lion), puis au vingtième siècle le Rav Yéhouda Ashlag, auteur d'un commentaire sur le Zohar et sur les écrits du Ari.

RABBI SHIMON BAR-YOCHAI

Rabbi Shimon Bar-Yochai (Rashbi) vécu au milieu du second siècle de notre ère. Il est l'une des principales figures dans l'histoire de l'humanité.

Rashbi était un Tana (titre honorifique que l'on donnait à un sage à l'époque de la Mishna) de la quatrième génération, et le brillant élève de Rabbi Akiva, un des plus grands sages du Talmud, pionnier de la Kabbale et auteur du Livre du Zohar. De nombreuses légendes ont circulé autour de son nom, mentionné des milliers de fois dans le Talmud et dans le Midrash. Il vécut à Sidon, dans la maison de Phagi et à Méron et créa une école dans l'ouest de la Galilée.

Rashbi est né et grandit en Galilée. A cette époque, la vie en Galilée était pratiquement insupportable: les Romains persécutaient les Juifs et continuaient à promulguer de sévères décrets contre eux. Cependant, en dépit des interdits romains, Rashbi approfondit la Torah et essaya d'en comprendre le sens intérieur. Il s'y investit jour et nuit pressentant que s'y trouvait cachée une signification profonde et secrète, qui était la réponse à ses questions.

Au fur et à mesure que ses jeunes années passèrent, Rashbi réalisa qu'il devait trouver un professeur qui avait déjà parcouru le chemin spirituel, acquis de l'expérience et qui pourrait guider les autres à gravir l'échelle spirituelle. Il décida alors de rejoindre le groupe du plus grand kabbaliste de l'époque, en la personne de Rabbi Akiva. Ce fut le début de l'une des périodes les plus importantes de sa vie.

Elève de Rabbi Akiva

Rashbi était un élève déterminé et imperturbable. Son désir d'apprendre était insatiable et il devint rapidement l'un des meilleurs étudiants de Rabbi Akiva. Rashbi étudia 13 années durant avec Rabbi Akiva et atteint le plus haut degré de l'échelle spirituelle.

La révolte de Bar-Kokheva sonna le glas des jours glorieux de l'école de Rabbi Akiva. La plupart de ses 24 000 étudiants moururent au cours de féroces batailles ou de la peste qui proliféra dans la région. Seuls cinq étudiants survécurent et Rashbi fut l'un d'entre eux.

Après la révolte de Bar-Kokheva, Rashbi fut l'un des dissidents principaux à s'être érigé contre la loi romaine sur la terre d'Israël. Sa résistance s'amplifia même encore après les décrets sévères imposés aux Juifs par l'empereur romain Hadrien, et notamment après l'exécution des dix grands sages, dont son professeur Rabbi Akiva.

Le Talmud raconte qu'une fois, Rashbi s'était élevé contre la loi romaine. Un Juif l'ayant entendu, partit avertir les autorités romaines qui le condamnèrent à mort. L'empereur romain dépêcha des hommes pour le rechercher, mais Rashbi semblait avoir disparu.

La grotte à Piquin

La légende raconte que Rashbi et son fils s'enfuirent en Galilée, dans une grotte d'un village nommé Piquin au nord d'Israël où ils se cachèrent pendant 13 ans. Durant leur séjour dans cette grotte, ils approfondirent les secrets de la sagesse cachée et grâce à leurs efforts dans l'étude des secrets de la Torah, ils découvrirent le système entier de la création.

Rav Yéhouda Ashlag, dit le Baal HaSoulam (Maître de l'Echelle), pour son commentaire de l'Echelle du Livre du Zohar, décrit Rashbi et ses étudiants comme étant les seuls à avoir atteint la perfection désirée, les 125 degrés spirituels qui parachèvent la correction d'une âme.

«Nous avons déjà mentionné que l'adhésion (*Dvekout*) et la réalisation complètes sont divisées en 125 degrés. Par conséquent, il est impossible qu'avant les jours du Messie les 125 degrés soient atteints... excepté pour Rashbi et ses étudiants qui ont écrit Le Livre du Zohar. Les 125 degrés leur furent décernés dans toute leur complétude, bien qu'ils aient vécu avant les jours du Messie. Nous trouvons donc souvent écrit dans le Zohar qu'il n'y aura aucune génération comme celle de Rashbi jusqu'à la génération du Roi Messie. La raison pour laquelle son oeuvre a fait une si forte impression dans le monde, est que les secrets de la Torah qui y sont présents, occupent la totalité des 125 degrés. C'est pourquoi il est aussi écrit dans le Zohar que Le Livre du Zohar ne sera révélé qu'à la fin des jours, autrement dit à l'avènement des jours du Messie.»
(*Yéhouda Ashlag, Discours pour la Conclusion du Zohar*)

Rashbi et son fils apprirent 13 ans après la mort de l'empereur romain et purent enfin pousser des soupirs de soulagement. Après avoir quitté la grotte, Rashbi réunit neuf étudiants avec

qui il se réfugia dans une petite grotte à Méron. Ils l'aiderent à écrire le Livre du Zohar, le livre majeur de la Kabbale.

La Grande Assemblée (Idra Rabba)

Idra Rabba est une grotte située entre Méron et Safed. Rashbi regroupa ses étudiants pour y écrire Le Livre du Zohar. Il nous est impossible, à nous, personnes ordinaires, de comprendre toute la grandeur de Rabbi Shimon Bar-Yochai. Il appartenait comme le Baal HaSoulam le dit, à la Lumière Intérieure la plus élevée, c'est pourquoi il ne put transcrire ses mots qu'avec l'aide de Rabbi Abba. Il est écrit dans Le Livre du Zohar que Rashbi dit à ses étudiants: «Voici ce que chacun va faire; Rabbi Abba écrira et Rabbi Eliezer, mon fils, étudiera oralement et le reste des amis s'entretiendront avec leurs coeurs» (Zohar, *HaAzenou*).

Le Zohar raconte qu'il a été permis à Rashbi de dévoiler les secrets de la Torah, mais du fait que la génération n'était pas encore parvenue au degré de développement spirituel lui permettant de l'étudier correctement, le Zohar fut immédiatement caché après sa rédaction. A cette époque, le second Temple venait d'être détruit. Avant que le peuple d'Israël ne partît en exil, Rashbi prophétisa que le Livre du Zohar se dévoilerait dans l'avenir, à la fin de l'exil et que sa découverte par tous, symboliserait la fin de l'exil spirituel: «parce qu'Israël est destiné à goûter de l'Arbre de vie, qui est le Livre du Zohar, il sortira de l'exil avec compassion» (Zohar, *Nasso*).

Il est aussi écrit dans le Zohar que vers la fin des 6000 années, la période allouée à la correction de l'humanité, Le Livre du Zohar sera révélé à chacun: «Et lorsque les jours du Messie seront proches, même les enfants dans le monde seront enclins à trouver les secrets de la sagesse dans lesquels ils découvriront la finalité et les moyens de la rédemption et à cette époque Le Livre du Zohar sera révélé à tous». (Zohar, *VaYera*).

Le secret de la réincarnation

Rashbi est l'incarnation d'une âme particulière qui agence et connecte la Force Supérieure à toutes les créations. Cette âme est venue plusieurs fois sur notre monde et s'est incarnée dans les patriarches de la Kabbale. Voici l'ordre de ces incarnations: Abraham, Moïse, Rabbi Shimon Bar-Yochai, le Ari (Rabbi Isaac Louria) et le Rav Yéhouda Ashlag (Baal HaSoulam). Chacune de ces incarnations éleva l'humanité à un nouveau degré spirituel et laissa son empreinte dans les livres de Kabbale qui serviront pour les générations suivantes.

Nous pouvons trouver des indications de ces incarnations dans certains chapitres du Zohar appelé *Raia MeHeimna* (Le Berger Fidèle). Dans ces passages, Rashbi nous parle d'un état dans lequel il revêt l'âme de Moïse. Dans le livre *Shaar HaGuilgoulim* (La Porte des Réincarnations) du Ari, ce dernier nous relate l'état dans lequel il se revêt de l'âme du Rashbi.

Le Livre du Zohar que Rashbi a rédigé est sans aucun doute l'un des livres les plus extraordinaires et les plus marquants jamais écrit. Aucun autre livre dans l'histoire de l'humanité ne suscite autant de curiosité et d'intérêt. Depuis sa parution, des milliers d'histoires circulent autour du Livre du Zohar qui, aujourd'hui encore, reste entouré de mystères. Il exerce une si grande fascination que des millions de personnes le lisent, bien qu'il soit pratiquement incompréhensible, pendant que des millions d'autres appréhendent de le lire.

Le départ du Rashbi

Selon la tradition, Rabbi Shimon Bar-Yochai décéda en présence de ses amis à Lag BaOmer (le 33ème jour du décompte de l'Omer qui commence le second jour de Pâque) en l'an 160 de notre ère et fut enterré à Méron.

Rashbi a rempli son but. Des centaines de milliers de pèlerins viennent maintenant se recueillir sur son tombeau chaque année, essayant de ressentir un peu la lumière qu'il a apportée au monde. Les plus grands kabbalistes louent son oeuvre et affirment constamment que Le Livre du Zohar est destiné à apporter le salut au monde: «Les enfants d'Israël, grâce à cet ouvrage, sortiront de leur exil.» Le Rav Kook a écrit sur le Zohar (*Ohr Yakar*): «Cette oeuvre, appelée Le Livre du Zohar, ressemble à l'Arche de Noé dans laquelle les hommes accompagnés de leur familles et de nombreuses espèces animales sont entrées pour pouvoir survivre. ... Ainsi les Justes entreront dans le secret de la lumière de cette oeuvre pour vivre. La vertu de cette oeuvre est telle qu'immédiatement après s'y être engagée, accompagné du désir d'aimer Dieu, elle attire comme un aimant et on y entre pour sauver son âme et son esprit et achever sa correction. Même en présence éventuelle d'un méchant, il n'y a aucune crainte à avoir s'il y entre.»

ISAAC LOURIA – LE ARI

Rabbi Isaac Louria (1534 -1572) surnommé le Ari (le lion) fut, au XVI^{ème} siècle, le plus grand kabbaliste de Safed (une ville célèbre pour ses kabbalistes dans le nord d'Israël). Il est aussi l'un des personnages les plus importants et les plus remarquables dans l'histoire de la Kabbale.

Sa vie est entourée de mystère, depuis le jour de sa naissance, où son père apprit que son fils était appelé à un grand destin, jusqu'à sa mort soudaine dans sa maison surplombant la campagne vallonnée de Safed.

Le Ari naquit à Jérusalem en 1534. Son père mourut lorsqu'il avait huit ans et dès lors sa famille traversa d'énormes difficultés.

Pour améliorer leur situation, sa mère décida d'envoyer le jeune Isaac vivre chez son oncle en Egypte, où il vécut une grande partie de sa vie.

Enfant, le Ari se confinait dans sa chambre des jours durant. Il étudiait en profondeur le *Livre du Zohar*, le livre majeur de la Kabbale, essayant d'en découvrir la signification secrète et sublime. Selon une légende, il aurait reçu «la révélation d'Elie» et que c'est de lui qu'il étudiait le *Zohar*. Pour Le Ari, *Le Livre du Zohar* représentait tout.

A cette époque, Safed était un centre d'études de la Kabbale et attirait des adeptes de tout le pays. De plus, Safed n'était pas très loin du Mont Méron où se trouve le tombeau de Rabbi Shimon Bar-Yochai, l'auteur du *Livre du Zohar*.

L'année où Le Ari arriva à Safed, un hiver terrible s'était abattu sur l'Egypte. Des pluies diluviennes se déversaient sur le pays, des tempêtes de vents arrachaient les toits des habitations et le Nil en cru, inondait des villages entiers sous des torrents de boue.

La légende raconte que pendant l'une de ces nuits les plus tempétueuses de ce terrible hiver, le prophète Elie se manifesta au Ari. Elie lui apprit que sa fin était proche et qu'il devait emmener sa famille à Safed, où il y était déjà attendu. Elle rapporte aussi qu'Elie l'informa qu'il trouverait son disciple Chaim Vital qui serait son successeur et qu'il devait l'joindre et lui transmettre toute la sagesse, car il prendrait sa place. Elie révéla au Ari qu'il était venu en ce monde pour corriger l'âme de Rabbi Chaim, car c'était une âme précieuse.

C'est ainsi qu'en 1570, à 36 ans, le Ari partit pour la Terre d'Israël.

La sagesse de la Kabbale a été cachée par les plus grands kabbalistes pendant plus de 1500 ans avant le Ari. Les kabbalistes

se levaient à minuit, allumaient une bougie et fermaient les fenêtres afin d'éviter que leurs voix ne s'entendent de l'extérieur. C'est avec un immense respect, qu'ils ouvraient des livres de Kabbale dans lesquels ils puisaient la lumière leur permettant de comprendre la réalité cachée.

En ces temps, la Kabbale était étudiée en secret, en catimini. Les kabbalistes craignaient la publicité qui pourrait mal interpréter la Kabbale. La génération n'était pas encore prête.

L'humanité a attendu de nombreuses années pour que les bons guides ouvrent les portes de la Sagesse de la Kabbale au public. Les temps étaient venus. L'arrivée du Ari à Safed et la publication du *Livre du Zohar* furent des signes qu'en ces années, le temps était venu de publier les secrets de la Kabbale à toute l'humanité.

Il est difficile de décrire l'importance et la stature du Ari. En l'espace d'à peine 18 mois, le Ari laissa une marque énorme dans l'histoire de la pensée kabbalistique. Le Ari, n'a cependant rien écrit de lui-même, nous connaissons la totalité de son enseignement, uniquement par les écrits de ses disciples.

Le Rabbi Chaim Vital est aujourd'hui reconnu comme le successeur du Ari et son étudiant le plus émérite. Parmi les ouvrages importants que Chaim Vital a publié et contenant les enseignements kabbalistiques de son professeur, nous trouvons *Etz Chaim* (l'Arbre de Vie). Dans ce livre, Chaim Vital expose les enseignements de son professeur de façon scientifique, d'une manière claire et accessible. Les phrases du Ari furent de plus réunies dans une série de huit livres, appelés *Shmona She'arim* (*Les Huit Portes*). Nous pouvons trouver dans cette série, entre

autre, une explication intelligible et fascinante du concept de l'incarnation.

A Safed, le Ari dirigeait un groupe de kabbalistes, connu sous le nom des «louveteaux du Ari». Il y avait parmi ses membres, Rabbi Salomon Elkabetz, compositeur du fameux chant *Lekha Dodi* (Va, mon amour) et le beau frère du Ari, le grand kabbaliste Rabbi Moïse Kordovero (Le Ramak), auteur du livre *Pardes Rimonim* (le Verger des grenades). Bien que le Ramak mourut moins d'un an après l'arrivée du Ari à Safed, il fut le premier à reconnaître la grandeur du Ari et fut à la fois son étudiant et son ami.

Quelque temps avant sa mort, voici ce qu'a dit le Ramak à ses étudiants: «Sachez qu'il y a un homme qui est assis ici, qui s'élèvera après moi et illuminera les yeux de la génération avec la sagesse de la Kabbale..... De mes jours les canaux étaient bloqués.....ils lui seront ouverts.... et sachez que c'est un grand homme, une étincelle du Rashbi (Rabbi Shimon Bar-Yochai)». Le Ramak désigna Le Ari pour lui succéder et demandait à ses étudiants de l'accepter comme leur professeur.

Le Ari mourut durant l'été de 1572, après être tombé malade suite à une épidémie qui frappa Safed. Il était alors âgé de 38 ans.

L'apparition du Ari dans notre monde s'apparente à celle d'un précurseur qui a ouvert une nouvelle ère dans l'évolution humaine et spirituelle. Il fait partie des plus grands kabbalistes. Il fait partie aussi des premiers à avoir reçu «la permission d'En Haut» de dévoiler la méthode de la Kabbale au public. Son mérite fut de comprendre comment transformer la méthode de la Kabbale, destinée à une élite, en une méthode appropriée à un grand nombre d'âmes, qui aujourd'hui sont prêtes à une élévation spirituelle. La méthode de réparation

qu'il a établie a amené la Sagesse de la Kabbale à s'ouvrir à de nombreuses personnes, proposant clairement un moyen de correction pour le peuple d'Israël et pour le monde entier.

Dans sa fameuse *Introduction au Livre du Zohar* qu'il écrivit en 1945, le Rav Yéhouda Ashlag, dit le Baal HaSoulam souligne l'importance, à diffuser la Kabbale, particulièrement de nos jours:

« Avant que les récipients ne commencent à apparaître, la sagesse du *Zohar* en général et la sagesse de la Kabbale en particulier étaient cachées au monde. Cependant, à l'époque du Ari, la lumière d'une sublime sagesse apparut dans le secret et se manifesta dans l'âme du divin Rabbi Isaac Lourià, déjà prêt à recevoir cette immense lumière. Ainsi, il révéla l'essentiel du *Livre du Zohar* et de la sagesse de la Kabbale, jusqu'à éclipser tous ses prédécesseurs.

LE BAAL HASOULAM

Le Rav Yéhouda Ashlag (1884 – 1954) est plus connu sous le nom du Baal HaSoulam (Maître de l'Echelle) pour son œuvre *Peroush HaSoulam*, commentaire du Livre du Zohar. «J'ai grand besoin de briser le mur de fer qui nous sépare de la sagesse de la Kabbale» écrit le Baal HaSoulam. De fait, il est le premier à avoir expliqué entièrement le Livre du Zohar, les Ecrits du Ari, le premier qui adapta cette sagesse antique à l'homme moderne, le premier qui publia un journal kabbalistique et le diffusa à un large public. Dans son cœur vibrait une inquiétude quant à l'avenir des hommes, un amour qui le guida continuellement tout au long de sa vie.

De Varsovie à Jérusalem

Le Baal HaSoulam est né en Pologne. A 19 ans, il fut ordonné rav par les plus grands rabbins de Varsovie et pendant 16 ans, il exerça en tant que juge aux affaires religieuses, et en tant que professeur. Son maître fut Rabbi Yehoshoua de Poursov.

Une nuit de l'année 1921, tandis qu'un vent violent souffle au dehors, à l'intérieur de la maison de la famille Ashlag tout le monde est silencieux. Le Baal HaSoulam rentre de son trajet habituel de chez son maître, cette fois-ci cependant, il semble plus préoccupé que jamais.

Il pose son sac de voyage dans le coin de la pièce et s'assied sur le canapé, introverti, aucun mot ne sort de sa bouche. Dans quelques heures il annoncera à sa famille: «nous sommes au seuil d'une nouvelle période. J'ai reçu de mon maître tout ce que je pouvais, il ne m'est plus possible de rester en Pologne, le temps est venu de partir en Israël. »

Ce même jour de l'année 1921, n'était pas la première fois que le Baal HaSoulam exprimait son désir d'immigrer en Israël. Plusieurs années auparavant, il avait tenté d'organiser l'immigration d'un groupe d'une centaine de familles pour fonder en Israël une implantation commune. Il disait à toute personne intéressée «de sombres présages noircissent le ciel de l'Europe», «l'heure tourne, il ne nous reste plus beaucoup de temps».

Le groupe avait déjà commandé des cabanes de Suède et se préparait à immigrer, cependant, les rabbins de Varsovie découvrirent le projet et par peur de l'influence des laïcs en Israël, interdirent au groupe de partir. Ils les menacèrent par différents moyens et finalement le groupe se dissous. Cependant le Baal HaSoulam ne renonça pas, et il continua sa préparation.

Beaucoup plus tard, lorsqu'il se retrouva démuné, il immigra avec sa famille et s'installa à Jérusalem.

La nouvelle de son arrivée se répandit rapidement parmi les Juifs polonais et il devint vite une autorité dans la sagesse de la Kabbale. Petit à petit, un groupe d'étudiants se forma autour de lui et ils commencèrent à venir à son domicile aux petites heures du matin pour étudier la Kabbale. Puis le Baal HaSoulam quitta la Vieille Ville pour s'installer dans sa banlieue à Guivat Shaül où il officia pendant plusieurs années.

Son oeuvre

Le Baal HaSoulam vécut à Londres de 1926 à 1928, période pendant laquelle il écrivit les commentaires *Panim Meïrot ve Panim Masbirot* sur *l'Arbre de Vie* du Ari et publié en 1927. Parallèlement, il entretint une importante correspondance avec ses étudiants qui fut publiée un peu plus tard sous le titre *Pri Hacham (le Fruit d'un Sage)*. En 1933, il publia les traités de *Matan Torah (le Don de la Torah)*, *Arvout (La Garantie Mutuelle)* et *HaShalom (La Paix)*.

Ses deux travaux principaux, fruits de longues années de labeur, sont le *Talmud Esser Sefirot (Etude des dix Sefirot)*, basé sur les écrits du Ari et *Le Soulam (L'Echelle)*, commentaire du *Livre du Zohar*. La publication des 6 tomes du *Talmud Esser Sefirot* débuta en 1937. En 1940, fut publié son livre *Beit Shaar HaKavanot (Le Seuil des Intentions)*, contenant un commentaire sur des écrits choisis du Ari. Le commentaire du *Soulam* du *Livre du Zohar* fut publié en 18 volumes entre 1945 et 1953. Un peu plus tard, le Baal HaSoulam écrivit trois volumes supplémentaires dans lesquels il commenta *Le Nouveau Zohar*. La publication de son dernier commentaire fut achevée après son décès, en 1955.

Voici ce qu'il écrivit dans son *Introduction au Livre du Zohar* (§ 58); «Mon commentaire s'intitule *Le Soulam* (L'échelle) pour montrer l'analogie entre ce dernier et n'importe quelle échelle: «si vous disposez d'un grenier rempli de bonnes choses, vous n'avez besoin que d'une échelle pour y accéder et vous aurez toute l'abondance du monde entre vos mains.»

Le Baal HaSoulam rédigea également une série d'introductions qui préparent l'étudiant à étudier correctement les écrits de la Kabbale et qui expliquent la marche à suivre pour l'étude. Celle-ci inclut *La Préface au Livre du Zohar*, *Introduction au Livre du Zohar*, la *Préface à la Sagesse de la Kabbale*, la *Préface au commentaire du Soulam*. Une *préface générale à l'Arbre de Vie*, une *Introduction au Talmud des dix Sefirot*.

En 1940, le Baal HaSoulam publia un journal qu'il appela *La Nation*.

Les Écrits de la dernière génération qu'il écrivit sur la fin de sa vie, est une analyse de différentes doctrines de gouvernement et un descriptif d'un plan détaillé aidant à la construction de la société future réparée.

La promotion de ses idées

Le Baal HaSoulam ne s'est pas que contenté de mettre ses idées par écrit mais il a également oeuvré ardemment à les promouvoir. Il a même rencontré dans cette optique différents représentants de l'État d'Israël, tels que Ben Gurion, Chaim Nachman Bialik, Salman Shazar, Moshe Sharet, Chaim Arlozorov, Moshe Aram, Meir Yaari, Yaakov Hazan et Dov Sadan.

Il peut paraître surprenant que le Baal HaSoulam ait cherché à se rapprocher du mouvement Travailleiste hébreu,

compte tenu de la divergence de mentalité et de culture entre eux. Cependant un examen minutieux et plus approfondi de ses écrits dévoile la personnalité complexe et fascinante d'un individu large d'esprit, doté d'une éducation solide et qui était très engagé dans les événements du monde en général et ceux d'Israël en particulier.

Sur l'homme

Voici un article du journal *Haaretz* publié le 17 Décembre 2004: « Shlomo Shoham, criminologue et lauréat du Prix Israël, au début des années 50, entreprit un jour de rendre visite au kabbaliste Yéhouda Ashlag. [...] A l'époque Ashlag essayait d'imprimer «*HaSoulam*» traduction en hébreu du «*Livre du Zohar*» accompagné d'un important commentaire. A chaque fois qu'il récoltait un peu d'argent, en provenance de petites donations, il imprimait des parties de son commentaire. «Je l'ai trouvé dans une habitation délabrée, presque en ruine, abritant une vieille presse à imprimer. Ne pouvant pas se permettre de payer un typographe, il faisait lui même la composition, caractère par caractère, restant devant sa machine pendant des heures, bien qu'il fut proche de la fin de la soixantaine. Ashlag était visiblement un *Tzadik*, un homme humble avec un visage rayonnant, mais il était un personnage marginal et très pauvre. J'ai su plus tard qu'il avait passé tellement d'heures à composer que le plomb des caractères lui avait endommagé sa santé.»

Seulement 60 ans après son décès, il commence à être connu et reconnu par le monde académique. Aujourd'hui, la plupart des études contemporaines de la Kabbale, ainsi que l'approche des différentes sources de la Kabbale sont possibles grâce à son travail monumental.

Depuis quelques années, son enseignement attire l'attention de centaines de milliers de personnes à travers le monde, qui étudient et recherchent son enseignement dans de nombreuses langues. Le Baal HaSoulam mourut en 1954, et son fils aîné, le Rav Baruch Shalom Ashlag, continua son chemin.

DEUXIÈME PARTIE: LES GRANDS CONCEPTS DE LA KABBALÉ

Un homme se présenta auprès d'Hillel l'Ancien et lui demanda de lui enseigner toute la Torah pendant qu'il se tenait sur une seule jambe. La réponse du sage fut: «Ne fait pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse. Le reste n'est que commentaire» Sans pour autant rivaliser avec la concision d'Hillel, les chapitres suivants vont tenter brièvement de présenter les grands concepts de la Kabbale.

RACINES ET BRANCHES

Tout comme ce monde ne peut exister sans règle, le Monde Supérieur suit des lois qui nous régissent également, même si nous n'en sommes pas vraiment conscients.

Une réalité régie par des lois

Si nous désirons comprendre les phénomènes qui se passent dans notre monde, nous devons tout d'abord en comprendre leur origine. Si nous examinons honnêtement la réalité, il nous faut d'abord admettre que nous n'avons aucune idée de la raison pour laquelle les événements se déroulent tels quels dans notre monde. Cette incertitude s'applique à tous les phénomènes: le temps, notre humeur, la santé et la maladie, une rencontre accidentelle avec une ancienne connaissance, ou le déclenchement d'une guerre.

Quand quelque chose va de travers, nous pouvons trouver, grâce à notre imagination créative, un bon millier de raisons. Il y a toujours une explication: *«Je suis malade aujourd'hui car hier je ne me suis pas habillé chaudement en sortant de la douche»*. *«Cet entraîneur est incapable de prendre des décisions dans les moments critiques, et c'est pour cela que nous perdons»*. Mais en fin de compte, ce ne sont que des hypothèses qui souvent nous servent aussi d'excuses.

La sagesse de la Kabbale étudie la source de tous les phénomènes. Plutôt que de traiter la réalité comme une simple accumulation d'incidents, elle décrit les événements de ce monde selon les lois absolues de la nature.

Un exemple d'une telle force absolue est la gravité. Si nous nous tenions debout sur une chaise et que nous sautions par terre, il se pourrait que cela soit amusant. Cependant, si nous sautions du troisième étage d'un immeuble, cela se révélerait probablement tragique. Dans cet exemple, l'erreur et sa conséquence sont immédiates, ainsi nous pouvons relier le résultat directement à sa cause: *«J'ai mal car j'ai sauté du troisième étage»*.

Cependant, si nous imaginons qu'il existe un délai entre le saut et la douleur qui en résulte, nous pourrions comprendre ce dont parle la Kabbale. La Kabbale examine la cause et ses conséquences, alors que nous ne ressentons que les conséquences sans en comprendre les causes.

La force de gravité agit selon une loi. Elle ne peut être «contournée», et on ne peut pas tricher avec elle. Tout au plus, nous pouvons l'étudier et nous comporter en conséquence. Mais si nous ne la connaissons pas et ne pouvons voir les connexions entre la force de gravité et ses conséquences, comment pourrions-nous éviter la prochaine chute?

La réponse des kabbalistes à cette question est très claire: ne pas connaître la loi ne nous protège pas de la punition. Vous ne pouvez pas sauter d'un bâtiment et dire « *Oh là là, désolé, je ne pensais pas que...* » Les lois dont la Kabbale nous entretient sont toutes aussi strictes, et c'est la raison pour laquelle les kabbalistes ont tellement eu à cœur de transmettre leur sagesse quand cela fut possible.

La loi de la racine et de la branche.

La première loi que nous sommes appelés à connaître est appelée «La Loi de la Racine et de la Branche». Cette loi détermine que tout ce qui arrive dans le monde matériel est une reproduction des événements qui prennent place dans le monde supérieur. Les kabbalistes nous parlent d'un monde supérieur qui est, pour le moment, caché à nos sens, mais qui pour eux est très concret. En fait, il est si concret qu'ils ressentent et traitent cet autre monde comme le monde des causes de tout ce qui arrive dans notre monde. Ils appellent le monde qu'ils voient, «le monde des causes» ou «le monde des racines» et se réfèrent à notre monde comme le «monde des conséquences» ou le «monde des branches».

Tout ce que nous pensons, ressentons, imaginons, voyons et entendons a été prédéterminé dans le monde supérieur. Le Rav Yéhouda Ashlag décrit ce monde de la manière suivante (De L'Essence de la Sagesse de la Kabbale): *«Par conséquent, dans quelque monde que ce soit, il n'y a aucune chose, aucun événement qui n'ait son équivalent dans le monde qui lui soit supérieur. Cette relation qui les identifie comme deux gouttes d'eau est appelée comme «la Racine et sa Branche». Cela signifie que toute chose trouvée dans un monde est considérée comme la branche de son modèle qui se trouve dans le monde supérieur, qui en est donc la racine, de même que le monde inférieur est*

l'endroit où l'empreinte de la racine et son existence est rendue possible.»

LA LOI DE L'AMOUR

Quel monde curieux que celui dans lequel nous vivons! Vous et moi pouvons n'être séparés que par une centaine de mètres, nous pouvons nous parler, nous voir, nous entendre, et peut-être même nous sentir l'un l'autre. Cependant, je n'ai aucune idée de ce à quoi vous pensez et de ce que vous désirez réellement. Je ne sais pas où vous êtes en «réalité». Peut-être même qu'en ce moment vous pensez à une personne vivant ailleurs, ou même à une époque différente. Peut-être pensez-vous à une personne qui a vécu et est décédée en Australie?

Nous savons que les amants emportent leur amour partout où ils vont. En vérité, les personnes amoureuses sont les personnes les plus ennuyeuses avec qui parler: il se peut qu'elles soient physiquement avec vous, mais leur esprit est constamment avec l'être aimé qui est si charmant/aimant/merveilleux/intelligent (choisissez ou ajoutez vos propres adjectifs).

Si cependant, vous me demandiez qui était assis à côté de moi ce matin dans le train durant mon trajet pour aller travailler, ou qui se tenait près de moi la nuit dernière, tandis que je faisais la queue pour acheter une place pour un match de foot, je ne pourrai certainement pas vous répondre. En effet, tandis que je faisais la queue, ou lors de mon trajet en train, je pensais à des gens et à une multitude de choses.

Conclusion: la distance ou la proximité physiques ne sont *pas* notre distance ou notre proximité intérieure. Nous vivons

notre vie intérieure, nous pensons, ressentons et imaginons ce qui nous est proche, ce que nous désirons *réellement*.

L'équivalence naturelle

Si nous regardons de plus près la loi de l'équivalence de forme telle qu'elle agit dans la nature, nous verrons que tout ce que nous venons de dire n'est pas nouveau. Nous ne sommes capables de détecter que ce que nos instruments de perception peuvent percevoir.

L'oeil humain, par exemple, ne peut percevoir qu'au travers de l'équivalence de forme. Il est construit pour suivre les longueurs d'ondes spécifiques entre les couleurs violet et rouge, et c'est pourquoi nous ne pouvons percevoir avec nos seuls yeux une onde plus courte que le violet, telle l'ultraviolet. Une abeille, par contre, peut voir les ultraviolets ce qui lui permet de détecter diverses espèces de fleurs. Les moustiques aussi, peuvent percevoir les longueurs d'ondes pour lesquelles leurs sens sont adaptés, et ainsi ils peuvent arriver directement à nos veines. Dans ces exemples, la loi de l'équivalence de forme est très tangible.

Nous savons tous que la réalité est constituée de nombreuses fréquences dont la plupart imperceptibles, bien qu'elles influent sur nos vies. Prenons les rayons X par exemple, ou les ondes radio. Si nous prenons l'instrument adéquat, qui traduit ces ondes en longueur d'ondes adaptées à nos instruments de perception naturels – les yeux, les oreilles, le nez, etc. - nous serons alors capables de détecter ces ondes dans l'espace.

Que feriez-vous si je vous demandais ce qui est diffusé actuellement sur votre station de radio préférée? En assumant que vous êtes une personne sensée, vous répondrez que vous n'en savez rien (sauf si vous écoutez cette station de radio en

ce moment). Mais si vous allumez la radio sur la fréquence de votre radio favorite, vous saurez immédiatement la réponse.

Que créé un poste de radio? Il n'y a pas un petit bonhomme dedans chantant et parlant afin de vous distraire. En fait, la radio ne fait que se brancher sur une longueur d'ondes, une fréquence qui préexiste dans les airs *avant* qu'elle ne soit allumée. Elle nous aide à «traduire» le message créé par la station de radio, à partir d'un message intangible, en une longueur d'ondes perceptibles à nos oreilles.

Proche et loin

Lorsque nous utilisons le terme de «proche» nous nous référons souvent à la proximité de nos proches parents mais aussi de nos opinions. Nous voulons mettre l'accent sur la similarité de nos points de vue. Si nous croyons tous les deux qu'un changement social est nécessaire, alors nos opinions sont proches. Parfois, nous utilisons ce terme pour exprimer la mesure de notre amour mutuel. Nous pensons l'un à l'autre et nous désirons tous les deux être heureux et nous sentir bien. Autrement dit, nous nous sentons proches.

Mais qu'est ce que la proximité spirituelle?

L'équivalence de forme spirituelle

La loi de l'équivalence de forme s'applique également au monde spirituel. Cependant dans la spiritualité, il n'est pas question d'équivalence de fréquences mais de similarités et de différences d'intentions.

Le monde spirituel ne mesure que les intentions et les pensées. Par nature, l'homme pense seulement à lui-même et à son intérêt personnel. Cependant, l'intention de la Force Supérieure qui gouverne l'ensemble de la réalité, y compris

nos vies, n'est que d'offrir, de donner. Elle agit par amour. C'est pourquoi dans le royaume spirituel, il existe une opposition de forme entre nous et la Force qui gouverne nos vies.

Il en ressort que si nous voulons savoir et comprendre le gouvernement du monde, nous aussi devons acquérir l'attribut de don. Aussi longtemps que nous continuerons à ne penser qu'à nous-mêmes et à notre propre confort, nous ne connaissons pas les raisons pour lesquelles tout arrive autour de nous et en nous, puisque nous resterons opposés à la Force Supérieure. Ce ne sera que si nous trouvons le chemin pour nous élever au dessus de notre égoïsme et parvenir ainsi à l'équivalence de forme, mesure à atteindre, que nous trouverons la joie et la paix, comme nos sages ont dit: «Comme Il est compatissant, alors toi aussi sois compatissant, comme Il est bienveillant, alors toi aussi sois bienveillant.»

L'AMOUR ET SES SUBTILITÉS

L'amour est une chose vaste et lorsque nous parlons d'une loi de l'amour, il est bon de savoir de quel amour il est question.

L'expression la plus parfaite

Le véritable amour existe lorsque l'amour d'un homme pour son prochain est si grand qu'il parvient à ressentir ses besoins, ses désirs et ses passions, comme si c'étaient les siens. Lorsque l'homme s'élève à un tel niveau spirituel, il ressent l'expression la plus authentique et parfaite de l'amour.

Amour inconditionnel - l'amour qui ne dépend de rien

Quand une personne en aime une autre sans vouloir en retirer aucun profit personnel que ce soit en retour, ceci est considéré comme «l'amour inconditionnel». Il s'agit d'un très haut degré spirituel. Durant l'étude, une personne éveille la Lumière Supérieure qui agit sur elle en retour, et elle progresse pas à pas sur le chemin qui amène à la sensation d'un amour qui ne dépend de rien.

Amour égoïste

Beaucoup de gens aiment le poisson, mais ils les aiment pour les manger, et non pas par romantisme. L'amour égoïste est comme l'amour du poisson. C'est la sensation de plaisir et de satisfaction que quelqu'un retire de l'exploitation de l'autre, car autrui lui procure amour.

L'amour maternel

A la différence de «l'amour du poisson», l'amour d'une mère pour son enfant est naturel. La mère perçoit son enfant comme une partie indissociable d'elle-même, et l'enfant devient plus important pour elle que sa propre vie. Ainsi, la mère fait naturellement tout ce qu'elle peut pour satisfaire les besoins de sa progéniture, et place ceux-ci au-dessus de ses propres besoins. Quand son enfant est heureux, la satisfaction qu'elle en éprouve la remplit de joie.

L'amour lié à la crainte

Notre amour est toujours lié à la crainte de pouvoir le perdre. Selon la Kabbale, il existe deux types de crainte: la crainte matérielle et la crainte spirituelle.

Dans notre monde, une personne se soucie constamment d'être aimée par les autres. Elle craint, si elle n'est pas aimée, d'être blessée. Dans la spiritualité, cependant, l'individu aime les autres sans aucune intention d'auto gratification, et son unique crainte est que son propre amour diminue, voire qu'il cesse.

L'amour mesuré

Pour nous élever à la spiritualité, nous devons en venir à aimer les autres exactement dans la même mesure où nous nous aimons nous-mêmes. Cependant, comment savons-nous la quantité et la forme sous laquelle nous devons aimer les autres?

Naturellement, nous nous aimons nous-mêmes, cela dit c'est précisément en découvrant à quel point nous nous aimons nous-mêmes, que nous saurons avec quelle intensité et de quelle manière il nous faut aimer les autres.

UNE QUESTION DE DÉSIR

«Le désir de recevoir est la racine des créatures, autrement dit il est la racine de la nouveauté, qui est apparue ex-nihilo. Car dans Son Essence, il est évident qu'il n'y aucune force de désir de recevoir, ainsi le désir de recevoir la Lumière est toute la matière de la création du début à la fin, et toutes les créatures et les multiples espèces ne sont que des mesures et évolution du désir de recevoir. » (Rav Yéhouda Ashlag, Préface à la sagesse de la Kabbale.)

Nous voulons tous avoir et recevoir du plaisir. Pour les uns, un morceau de viande saignante est le plaisir ultime, pour d'autres ce sera de gagner à un jeu de grattage ou bien la victoire

de son équipe de sport préférée. Vous voulez gagner à la loterie, alors que votre amie ne sera heureuse que si elle perd les kilos qu'elle a pris dernièrement. Bien que nous éprouvions du plaisir à partir de choses différentes, nous partageons tous un besoin commun à satisfaire notre besoin de plaisir.

Des délices fuyants

Il y a juste un petit problème avec cette «histoire de plaisir»: si nous examinons honnêtement nos vies, nous découvrirons que toute ce qui reste de ce que nous avons fait n'est que des souvenirs. Nous poursuivons les plaisirs qui se présentent à nous, mais aussitôt que nous les assouvissons, ils nous glissent entres les doigts.

Lorsque nous sommes à l'école maternelle, nous désirons aller à la «grande école». Nous nous imaginons que c'est un lieu agréable où être, un lieu où les enfants plus âgés «passent de bons moments» et apprennent des choses nouvelles et excitantes. Cependant une fois que nous y sommes, nous voulons déjà être au collège. Au lycée, la nouvelle folie est d'aller à l'université, et à l'université, c'est d'avoir une belle carrière, et ensuite de fonder une famille. La phase suivante semble toujours meilleure et plus attirante. Mais est-ce véritablement le cas?

Qui plus est, un autre problème apparaît: une fois que nous avons ce que nous désirons, le plaisir nous échappe et nous laisse aussi assoiffé que des marcheurs dans le désert rêvant d'un verre d'eau. Même si nous trouvions de l'eau, nous ressentirions un immense plaisir à la première gorgée, mais plus nous buvons moins nous éprouvons de plaisir. À la fin, nous oublierons même que nous avons eu soif. En résumé, nous passons notre vie entière à chasser des fantômes de délices. Même lorsque

nous attrapons un fantôme, il ne faut qu'un instant pour qu'il nous échappe à nouveau.

Les cinq degrés du désir

Les kabbalistes ont découvert qu'il existe cinq types de désirs en nous, classés par ordre d'intensité et de complexité selon les phases de leur évolution:

La première phase est la plus rudimentaire des désirs: désir de s'alimenter, d'être en bonne santé, d'avoir des relations sexuelles et de fonder une famille. Ceux-ci sont des désirs nécessaires à notre survie.

La seconde phase dans l'évolution des désirs est l'aspiration à la richesse. Nous pensons que l'argent nous garantira la survie et une bonne qualité de vie.

La troisième phase dans l'évolution des désirs est le besoin d'honneur et de puissance. Nous voulons contrôler les autres et nous-mêmes.

Dans la quatrième phase apparaît le désir de connaissance. Nous pensons que le savoir est la clef du bonheur.

Ce n'est qu'à la cinquième phase de l'évolution des désirs que nous comprenons qu'il y a quelque chose de plus élevé que notre perception et qui contrôle nos vies et que c'est une chose à laquelle nous voulons nous unir.

Les besoins corporels fondamentaux sont définis comme des désirs physiques et existent également chez les animaux. Même lorsqu'une personne vit seule sur une île isolée, elle aura toujours besoin de satisfaire les besoins de son corps.

Les désirs pour la richesse, les honneurs et la puissance, sont quant à eux considérés comme des désirs humains. Ces désirs évoluent en nous en tant qu'éléments de notre participation à

la société humaine, et nous les satisfaisons uniquement avec l'aide d'autrui.

Cependant, lorsque le cinquième désir s'éveille, nous ne savons pas comment le satisfaire. Les kabbalistes appellent ce désir, «le point dans le coeur».

Le point dans le coeur

Les kabbalistes se réfèrent au «coeur» comme étant la somme de nos désirs, et au «point dans le coeur» comme le désir pour le monde spirituel, supérieur. Ce désir évoque une sensation d'absence de signification et crée un besoin inhérent à rechercher le but de nos vies. Une personne dont le point dans le coeur s'est soudainement réveillé se demande alors «quel est le sens de ma vie?» Et aucune réponse relative au monde matériel ne répondra à cette question.

Vous pouvez offrir à cette personne beaucoup d'argent, des honneurs, du pouvoir et de la connaissance, elle restera néanmoins frustrée. Un tel désir provient d'un niveau plus élevé que celui de ce monde, la satisfaction de ce désir doit donc également venir de ce degré. La sagesse de la Kabbale explique comment nous pouvons satisfaire ce désir.

Ces dernières années, nous avons pu être le témoin du réveil du point dans le coeur chez nombre de personnes. C'est la raison de la popularité actuelle de la Kabbale – les gens se tournent vers elle pour découvrir comment ils peuvent satisfaire ce désir nouvellement éveillé en eux.

Remplir le vide

Une personne dont le point dans le coeur est éveillé aspire naturellement au spirituel, elle recherche ce que les kabbalistes décrivent comme une satisfaction totale et éternelle. Comme

nous l'avons dit auparavant, nous pouvons satisfaire les désirs de nos besoins matériels et humains avec les moyens que nous connaissons déjà, mais lorsque notre désir de spiritualité s'éveille, nous ne savons plus comment l'apaiser.

De plus, beaucoup sont frustrés car ils n'ont pas encore réalisé que le désir de spiritualité s'est éveillé en eux. Ils ne savent pas que c'est la raison de leur insatisfaction et de leur mécontentement. Cette incapacité à satisfaire leur désir de spiritualité conduit à des sensations de désespoir, de frustration et d'inutilité de la vie.

Nombreux sont ceux qui s'interrogent dès l'enfance sur le sens de l'existence. Cependant, les années s'écoulant, nous sommes inondés de désirs et de tentations qui nous distraient de cette question, et le besoin de trouver une vraie réponse s'estompe.

Néanmoins, à un certain moment, le point dans le cœur s'éveille, et avec lui des questions. Ceux qui persistent dans leur recherche de réponses en viennent à la Kabbale. La satisfaction du désir spirituel donne une sensation d'existence qui est au-delà de l'existence physique. Ainsi, cette vie est ressentie comme éternelle et parfaite. C'est une sensation si puissante que lorsque le corps physique meurt, la personne ne ressent pas de séparation avec la vie, comme si elle s'était déjà identifiée avec la plus haute satisfaction qui existe – le point dans le cœur.

125 DEGRÉS VERS LA PERFECTION

Nous avons descendu les 125 degrés qui nous distancent du Créateur. Il est temps maintenant de les remonter. La sagesse de la Kabbale nous y amènera si nous accordons

seulement un plus de temps à nous appliquer à travailler notre l'intériorité.

Sache qu'avant la création, seule existait la Lumière Supérieure qui, simple et infinie, emplissait l'univers dans son moindre espace. Rabbi Isaac Louri (Ari), L'Arbre de Vie.

Le terme «Lumière Supérieure» se réfère au Créateur, dont le seul désir est de donner l'abondance infinie. Pour réaliser son désir de donner l'abondance, le Créateur a créé une créature qui serait en mesure de recevoir ce qu'Il veut donner. L'origine du mot *Bara* (créé) vient du mot Araméen *Bar* (à l'extérieur), et signifie «faire sortir». La relation entre le Créateur et l'être créé est une relation entre l'intériorité et l'extériorité, le Créateur étant l'intériorité et la créature étant extérieure à Lui.

La séparation renforce

Pour la créature, le contact avec le Créateur est le plus grand plaisir possible. Dans un tel état, la créature n'a aucune indépendance car elle est entièrement dominée par le plaisir. Pour que la créature fasse l'acquisition d'un désir indépendant et libre de l'emprise du plaisir, et bâtir une relation authentique avec le Créateur, la créature doit être détachée de la source du plaisir, le Créateur. C'est seulement dans cet état que la créature est en mesure de sentir qu'elle progresse vers le Créateur indépendamment et de sa propre volonté.

Tout comme un père désire que son fils lui ressemble en grandissant, le Créateur s'éloigne progressivement de la créature, pour lui permettre d'apprendre comment atteindre le stade du Créateur par elle-même. Cependant le détachement du Créateur ne se fait pas en une seule fois. Il s'agit d'une «descente progressive» sur 125 degrés, jusqu'au degré appelé «ce monde».

Comme nous venons de voir, le déclin de la créature est fait pour lui permettre de retourner au Créateur, ce qu'elle doit faire cette fois indépendamment. Chaque diminution de degré représente la distance qui s'accroît jusqu'à atteindre le détachement total. Lorsque la créature choisit de retourner au Créateur et de gravir l'échelle spirituelle, elle surmonte la distance avec le Créateur et renforce son lien avec Lui.

Durant ce processus, la créature gagne l'indépendance et devient finalement l'élément le plus intérieur de la création, elle s'unit alors au Créateur.

5 mondes, une échelle

L'ensemble de ces degrés est divisé en mondes. Au niveau le plus élevé se trouve le monde d'*Adam Kadmon*, puis le monde *Atsilout*, enfin *Brya*, *Yetsira*, *Assya*. Notre monde étant le degré le plus bas du monde *Assya*. Chaque monde se divise lui-même en 5 mesures nommées *Partsouf*. Chaque monde dispose de cinq *Partsoufim* (pluriel de *Partsouf*). Enfin, chaque *Partsouf* se divise également en cinq *Sefirot* qui sont *Keter*, *Hokhma*, *Bina*, *Zeir Anpin*, *Malkhout*. Cette division nous permet de comprendre l'origine des 125 degrés: cinq mondes ayant chacun cinq *Partsoufim*, ayant chacun cinq *Sefirot*, cela nous amène à 125 degrés, qui est l'échelle de retour vers la racine de notre âme.

De haut en bas, et de bas en haut

Le processus de détachement se termine par le morcellement de la créature en une myriade de parties, appelées «âmes». A la fin du processus, ces parties tombent dans l'endroit le plus éloigné, le plus extérieur vis à vis du Créateur: ce monde.

Cet état, dans lequel l'existence du Créateur est totalement dissimulée aux âmes, est appelé le «monde matériel». Son but est de permettre à une personne de choisir le retour au Créateur, au lieu de ce monde, et qu'elle le fasse de son plein gré.

L'humanité a traversé un processus prolongé qui a obscurci notre lien avec le Créateur, jusqu'au point de total détachement qui est le nôtre.

A présent, nous sommes placés devant le choix de commencer notre remontée graduelle et consciente à notre racine, le Créateur. La sagesse de la Kabbale qui se révèle de nos jours est une méthode destinée à nous guider sur le chemin spirituel au long de ces 125 degrés, jusqu'au retour de la sensation de la réalité complète.

Dans son article, *«L'Essence de la Sagesse de la Kabbale»*, le Baal HaSoulam écrit à ce propos: «On divise généralement la sagesse de la Kabbale en deux ordres identiques et parallèles, telles deux gouttes d'eau. La seule différence est que le premier ordre est amené d'en haut vers ce monde ici-bas, et que le second ordre commence et monte de bas en haut, précisément selon les mêmes chemins inscrits dans leur racine, lorsqu'ils commencèrent leur descente de haut en bas.»

APPRENDRE À AIMER

Le Créateur a créé pour nous un «programme d'entraînement», qui nous apprend à abandonner nos désirs égoïstes pour l'amour du prochain. Au moment où ceci se produira, nous serons alors capables d'aimer véritablement.

«Le but du Créateur en créant l'homme était d'amener celui-ci à la perfection et à l'éternité.» (Baal HaSoulam, Shamati, § 2).

Des récits et poèmes innombrables ont été écrits sur l'amour. Mais qui d'entre nous sait vraiment ce qu'est l'amour authentique? Nous voulons tous être aimés, nous sentir rassurés et désirés, vivre en paix et sereinement. Si nous nous remémorons les moments les plus heureux que nous ayons connus dans nos vies, nous nous apercevrons qu'il s'agissait des moments où nous aimions. Nous voulons aimer et donner à notre partenaire, à nos parents ou à nos enfants de tout notre cœur, mais nous ne savons pas toujours comment faire. La sagesse de la Kabbale explique la raison intérieure de ce profond besoin d'aimer et de se sentir aimé, et la façon dont nous pouvons accéder à l'amour parfait et éternel.

Le désir d'aimer

Nous provenons tous d'une même âme, qui a été créée par le Créateur. Cette âme est nommée l'âme *d'Adam ha Rishon* (le premier Homme). Les kabbalistes expliquent que la nature du Créateur est amour pur et don, tandis que la nature de l'âme *d'Adam ha Rishon* est le désir de recevoir plaisir et délectation.

Le Créateur a créé l'âme à partir de Son amour pour elle; ainsi, le désir inhérent à l'âme est le désir d'aimer. En conséquence, le plus grand plaisir que l'âme puisse expérimenter est le plaisir d'aimer. Cependant comment l'âme peut-elle réaliser son désir d'aimer le Créateur?

Le «programme d'entraînement»

Pour donner la possibilité aux âmes de L'aimer, le Créateur a mis au point un «programme d'entraînement» particulier, afin de développer le désir d'aimer en elles. Le Créateur a d'abord divisé l'âme en de nombreuses parties, appelées «âmes particulières», et Il s'est dissimulé à elles. Toutes les âmes ont reçu des désirs égoïstes, c'est-à-dire un désir de recevoir de

l'amour, et elles se sont alors revêtues des corps des personnes de ce monde.

Les kabbalistes expliquent que le Créateur nous aime en permanence. Or, il est difficile de s'en apercevoir dans notre vie quotidienne parce qu'Il se dissimule à nos yeux. En revanche, les autres personnes ne nous sont pas dissimulées, et ce, afin de nous donner la possibilité de nous «exercer» à aimer notre prochain. A travers nos relations, nous pouvons apprendre à transcender notre désir de recevoir égoïste. Autrement dit, les âmes apprennent à aimer le Créateur à travers l'amour qu'elles se portent entre elles. Lorsque nous l'accomplirons, nous arriverons à la fin du programme d'entraînement et nous acquerrons la nature du Créateur, et nous deviendrons alors semblables à Lui.

A ce point, nous retournerons à l'état de perfection, un état où nous sommes tous unis comme une seule âme. Le Créateur sera ressenti, selon la loi de l'équivalence de forme et nous serons capables de Lui rendre Son amour, parce que nous aurons déjà appris à nous aimer les uns les autres.

Comme un bébé qui vient de naître

L'entraînement que le Créateur a mis au point à notre intention comporte plusieurs phases par lesquelles nous apprenons comment nous réunir avec le reste des autres parties de l'âme *d'Adam ha Rishon*. Nous pouvons comparer l'évolution du désir d'aimer à la façon dont un nouveau-né se développe. Au début de notre chemin, nous ne ressentons que nos désirs et nous nous voyons comme étant au centre de la réalité. Nous avons besoin d'amour et d'attention tout comme un bébé. A mesure que nous grandissons et que nous développons le désir d'aimer, nous apprenons qu'il vaut la peine de coopérer et d'établir des liens d'amour avec l'environnement parce qu'ainsi,

nous pouvons parvenir à accomplir ce que nous ne pourrions pas par nous-mêmes.

Plus nos désirs grandissent, plus nous sentons que nous pouvons retirer du plaisir en exploitant les autres à notre profit. Il nous semble possible d'être heureux si nous réussissons à contrôler les autres personnes et à les utiliser pour notre bénéfice personnel. Cependant lorsque nous atteignons le stade final de l'évolution, nous découvrons que ce dont nous manquons le plus est la capacité d'aimer et de donner sans limite, à l'image du Créateur.

Comme les parents aiment leurs enfants

Un des plus grands plaisirs que nous connaissons est celui d'élever des enfants. Nous entendons souvent dire «mes enfants sont toute ma vie», ou «je ferai tout pour mes enfants». En fait, en dépit des difficultés et des sacrifices consentis, la plupart des gens désirent avoir des enfants et leur consacrer la plus grande partie de leur temps et de leur énergie. C'est l'amour et le soin donnés aux enfants qui apportent la plus grande de toutes les satisfactions.

Si nous aimions l'ensemble de l'humanité autant que les parents aiment leurs enfants, nos vies seraient beaucoup plus simples. Or comme nous le savons tous, les choses ne sont pas ainsi. Que faire dans ce cas? Comment développer l'amour pour les autres comme s'ils étaient nos propres enfants? Ceux qui cherchent vraiment et qui n'abandonnent pas découvrent la méthode qui nous permet de parvenir à l'amour authentique.

DÉVOILER LA RÉALITÉ SPIRITUELLE

Tant que nous ne percevons pas la réalité spirituelle comment savoir si l'on progresse, comment savoir quelles sont les étapes que traverse l'homme qui développe son point dans le cœur. Quelles sont les quatre phases de dévoilement de la réalité spirituelle? Quelle est la barrière intérieure en nous, et comment la surmonter? Pour répondre à cette question, les kabbalistes nous ont laissé dans leurs écrits, une carte des états spirituels.

Imaginons dix personnes qui regardent un avion en plein vol. De loin, il semble comme un point insignifiant dans le ciel. Chacun regarde l'avion au travers d'une paire de jumelles, mais chacune d'une puissance différente.

Une dispute éclate alors quant à la taille réelle de l'avion: l'un dit qu'il fait quatre mètres, le second estime sa taille à environ vingt mètres, le troisième affirme avec force que la taille de l'engin est de cinquante centimètres et pas plus, etc.

Chacun des dix est certain d'avoir raison, du fait qu'il voit cela de façon claire, cependant l'avion ne change pas, il reste de la même taille! Les changements ne sont que le résultat de ce que voient les observateurs, chacun avec son propre point de vue déterminé par les jumelles.

Cette exemple simple mais profond employé par le Rav Baruch Shalom Ashlag (le Rabash) à pour but de nous faire comprendre que la réalité est une, mais que nous la percevons de différentes façons, en fonction de notre point de vue. Il en découle que tous les changements ou évolutions que nous traversons intérieurement, nous permettrons de découvrir une autre réalité.

J'ai vu un monde inversé

Les sages de la Kabbale nous enseignent qu'en dehors de nous n'existe qu'une seule force qui est appelée Créateur, et Il nous apporte une abondance d'amour et de bonté sans limite.

S'il en est ainsi, pourquoi sommes nous parfois heureux et de bonne humeur et parfois sommes nous tristes? Et pourquoi y-a-t-il tant de souffrance dans le monde? La raison des différents ressentis provient du fait que le Créateur nous est dissimulé, et par conséquent tout ce que nous devons faire afin d'être convaincu du bien de Ses actions est de Le découvrir. Seulement comment cela est-il possible?

De la dissimulation au dévoilement

Afin de dévoiler le Créateur, l'homme doit traverser quatre étapes différentes. Durant celles-ci, il doit mesurer sa progression selon deux paramètres: le premier, le Créateur m'apparaît-il comme la force unique qui dirige la réalité? Le deuxième, est-ce que cette Force Supérieure m'apparaît comme le bien absolu?

A chacune des quatre étapes, l'homme dévoile une couche plus profonde de la réalité. Durant les deux premières phases, le Créateur est encore dissimulé de l'homme, et par conséquent ces stades sont appelés «étapes de dissimulation». Durant les deux étapes suivantes, le Créateur est révélé à l'homme et par conséquent, elles sont appelées «étapes du dévoilement». Le passage de la dissimulation au dévoilement est appelé «l'entrée dans le monde spirituel».

La première phase de développement

L'homme en qui n'est pas encore apparu le besoin de découvrir le Créateur, est insensible à la profondeur de la chose

et ne développe pas envers Lui une quelconque relation. Il vit une vie routinière totalement détaché du spirituel et ne ressent même pas ce détachement.

Seulement lorsque s'éveille en l'homme un désir de comprendre la raison pour laquelle il existe, il commence alors à s'intéresser à la sagesse de la Kabbale et étudie grâce à celle-ci comment progresser en direction de la solution à sa question. Ainsi, il entame la première étape de développement appelée «double dissimulation».

Deux causes dissimulées

Dans l'étape de double dissimulation il semble à l'homme que le Créateur n'existe pas, et que tout est le fruit du hasard, le résultat d'un destin aveugle ou naturel. Cette situation est appelée «double dissimulation» car les deux paramètres sont cachés à l'homme: l'existence même du Créateur, et l'action du Créateur comme étant bonne. Seulement si l'homme ne renonce pas à continuer à découvrir le Créateur, après un certain temps, il arrive à une seconde étape appelée «simple dissimulation.»

La barrière intérieure

Le développement intérieur que traverse l'homme grâce à l'étude de la Kabbale lui fait découvrir ce qu'il n'avait pas vu auparavant. Lorsque le premier voile se lève, il voit que tout provient du Créateur, cependant le deuxième paramètre lui est encore dissimulé, et l'homme ne parvient pas à justifier le Créateur. Par conséquent, cela s'appelle la «simple dissimulation».

L'homme qui se trouve dans une telle situation découvre qu'il n'est pas capable de ressentir le Créateur comme étant bon et bienfaisant, bien qu'il y aspire de tout son cœur. Cette

limite intérieure que l'homme découvre en lui est appelée par les kabbalistes «barrière».

Les étapes de dévoilement

Une fois que l'homme entre dans le ressenti du monde supérieur, il découvre que tout ce qu'il avait vécu était comme un rêve en comparaison à ce qui se dévoile à lui. C'est la situation que décrit le Roi David dans les Psaumes: «Nous étions des rêveurs.» (Ps. 126,1)

Dans la troisième étape de progression, l'homme découvre sa relation au Créateur comme étant bonne, mais il n'est pas encore capable de comprendre pourquoi le Créateur ne dévoile pas l'ensemble de Sa bonté à toute l'humanité. A ce degré, l'homme est capable de justifier partiellement le Créateur, c'est pourquoi ce degré s'appelle «Juste imparfait» Afin de s'élever au degré de «Juste parfait», il doit comprendre la relation du Créateur envers le reste de l'humanité, il doit s'élever au degré suivant de développement, le plus élevé de tous appelé «amour».

Amour

Lorsque l'homme s'élève au degré le plus élevé, il voit l'ensemble des attributs du Créateur. L'homme découvre la relation véritable du Créateur vis à vis de l'ensemble de l'humanité, il comprend alors que le comportement du Créateur est, et a toujours été, rempli de bonté et de bienveillance envers l'homme. Lorsque l'homme découvre cela, il ressent un amour éternel pour le Créateur.

TROISIÈME PARTIE: LE ZOHAR

LES SECRETS DU MONDE SUPÉRIEUR

«Toute personne qui va dans ce monde là, sans connaître les secrets de la Torah, même si elle a de nombreuses bonnes actions, est rejetée de toutes les portes. Viens et regarde ce qui est écrit: «Si tu ne le connais pas, ô la plus belle d'entre les femmes» - le Créateur répond à l'âme, si tu es venue et que tu n'as pas regardé dans la Sagesse avant de venir ici et que tu ne connais pas les secrets du monde supérieur«sors», tu ne mérites pas d'entrer ici sans savoir. «Sors sur les traces du troupeau» c'est-à-dire réincarne-toi à nouveau dans le monde, et suis ces moutons » (Nouveau Zohar, Cantique des cantiques).

Le Cantique des cantiques est un texte kabbalistique qui parle entièrement du ressenti des mondes supérieurs. Cette composition exprime les situations que traverse l'âme, de son premier degré spirituel, jusqu'au lien parfait et éternel avec la Force Supérieure, avec le Créateur.

Dans cet article, Rabbi Shimon expose ce qui arrive à l'homme qui termine son existence ici bas, sans avoir commencé la correction de son âme. Dans cette situation l'âme qui revient sous la forme d'un «point d'adhésion à sa racine spirituelle» commence à ressentir une minuscule partie de la

réalité spirituelle. La raison pour laquelle cette âme ne peut faire l'expérience que d'une partie infinitésimale de la réalité spirituelle provient du fait que durant son existence dans ce monde, l'homme n'a pas développé son âme.

Après la disparition du corps, l'âme ressent que la Force Supérieure lui «parle». Le sens du concept «parler» dans la Kabbale est celui de «révéler». Une âme corrigée qui fait l'expérience du monde spirituel découvre que le but de la création est de l'amener à être parfaite et éternelle, précisément comme le Créateur, tandis qu'une âme qui ne s'est pas développée dans notre monde et s'élève dans le monde supérieur ressent l'écart entre ses attributs et ceux du Créateur. De plus, elle ressent à quel point elle est encore éloignée de la réalisation de sa destinée. Dans une telle situation naît en elle le désir de restreindre cet écart, en d'autres termes, de continuer de se corriger afin d'arriver à la perfection.

Le Zohar décrit cela comme si le Créateur parlait à l'âme en lui disant: *«Si tu ne le connais pas, ô la plus belle d'entre les femmes»* Rabbi Shimon interprète ce verset *« Si tu es venue, et que tu n'as pas regardé dans la Sagesse avant de venir ici et que tu ne connais pas les secrets du monde supérieur, sors et suis le troupeau, autrement dit, réincarne-toi une seconde fois dans le monde.»*

L'existence dans le monde supérieur est conditionnée au fait que l'âme est égale au Créateur, à ses attributs, c'est-à-dire, qu'elle dispose d'attributs d'amour et de don. Par conséquent, si un individu n'a pas étudié la sagesse de la Kabbale afin de corriger son âme, il lui est dit «sors», il lui faut à nouveau «suivre le troupeau», retrouver le monde corporel, et depuis celui-ci, se développer.

DÉVOILER LE TRÉSOR

«Rabbi Shimon s'assit et pleura. Il dit: Malheur si je dévoile, malheur si je ne dévoile pas... Si je ne dévoile pas, des nouveautés de la Torah seront perdus, et si je dévoile, peut être qu'entendront ceux qui ne sont pas dignes des secrets de la Torah.» (Introduction à l'Idra Raba, Livre du Zohar, Parashat Naso)

Depuis toujours, les kabbalistes cherchent comment dévoiler à tous la sagesse de la Kabbale, mais la transmission de la méthode est une chose complexe, et les kabbalistes ont dû trouver un moyen de surmonter les restrictions de la langue.

Dans cet article du Zohar, nous sommes témoins de la difficulté que rencontre Rabbi Shimon Bar Yochai à s'exprimer. Il veut tellement transmettre au monde la sagesse de la Kabbale, mais dans le même temps, il a peur de ne pas être compris. Afin de comprendre pourquoi la chose est si complexe, commençons par un concept clef, le sens du mot «Torah».

La Torah comme une épice

«Rabbi Shimon dit: «Malheur à celui qui dit que la Torah vient raconter de simples histoires, alors que tous les mots de la Torah sont des choses élevées, et des secrets élevés.» (Zohar, Parashat Beaalotecha)

Le Zohar nous dévoile que la Torah n'est pas une collection de récits historiques, ni de lois de morale comme nous avons l'habitude de penser. De fait en de nombreux endroits il est rapporté «J'ai créé le mauvais instinct, j'ai créé la Torah comme une épice, car la lumière en elle ramène au bien».

Les kabbalistes nous expliquent que la Torah est une force particulière appelée «épice» (*Tavline*) dont le but est de nous amener à réaliser le but de création, de s'élever au dessus de l'ego, «le mauvais instinct», et de ressembler à la Force Supérieure de la réalité, la force d'amour et de don. La Torah ne fut donnée qu'à cette fin.

La Torah dispose d'un attribut particulier qui peut aider, mais qui peut également léser. Si elle est utilisée selon son but, c'est-à-dire avec l'intention de ressembler à la Force Supérieure, la Torah élève l'homme. Par contre sans cette intention, la Torah devient nuisible, comme il est écrit «S'il mérite, elle devient pour lui un élixir de vie. S'il ne mérite pas, elle devient un élixir de mort». (Talmud, *Yoma*)

Le sens de l'expression «élixir de mort» est que l'utilisation de la Torah amène à un supplément d'ego, c'est-à-dire qu'en plus d'un ego matériel, corporel, vient s'ajouter un ego spirituel. Cet ajout d'ego fait que l'homme se voit comme un juste, il pense qu'il mérite une récompense du Créateur et des autres hommes - dans ce monde, et dans le prochain - et il est certain que sa place au paradis lui est assuré, et c'est à propos d'un tel homme que Rabbi Shimon Bar Yochai dit «Malheur à lui».

Le but du Rashbi est de ne transmettre la sagesse de la Kabbale qu'à ceux qui éprouvent un véritable besoin de se corriger et de ressembler au Créateur. Cependant Rashbi craint que ce qui est arrivé au reste de la Torah n'arrive à la Kabbale, autrement dit, qu'elle devienne un moyen pour atteindre l'honneur, l'argent et le contrôle, et que les gens ne pensent qu'elle expose les choses de façon littérale. Par conséquent Rabbi Shimon écrit le livre du Zohar dans un code particulier et il sait que le Zohar devra être dissimulé des milliers d'années jusqu'à ce que la génération en soit digne.

Dans les hauteurs de l'échelle spirituelle

«Rabbi Shimon leva ses mains, pleura, et dit, malheureux celui qui viendra en ce temps, et heureux celui qui viendra en ce temps et pourra être trouvé. Et il interpréta: malheureux celui viendra en ce temps, car lorsque le Créateur viendra demander la gazelle, il observera les actions de chacun... heureux celui qui viendra dans le même temps car il méritera la lumière de la joie du Roi». (Venue du Messie, Livre du Zohar, Parashat Shemot).

C'est dans ce vocabulaire imagé, si caractéristique du Zohar que Rabbi Shimon regarde de l'avant et pleure à propos des jours à venir, lorsque viendra la fin de l'exil. A cette époque la sagesse de la Kabbale sera nécessaire pour réaliser le but de création, cependant Rabbi Shimon sait que certaines personnes en feront un usage incorrect, et c'est ce qui lui cause cette peine. Ces mêmes personnes qui se sont habituées à utiliser la Torah incorrectement et qui furent éduquées de manière à éteindre les questions existentielles qui s'éveillent en elles, se tourneront vers l'étude de la Kabbale avec la même approche erronée. C'est à propos de ces gens qu'il dit «malheur à eux» cependant, il ajoute immédiatement que nombreux sont ceux qui grâce à l'étude de cette sagesse arriveront à une grande lumière.

«Heureux» désigne ceux dont la question du sens de l'existence s'est éveillée en leur cœur et les amènent à rencontrer la lumière qui répare se trouvant dans les livres de Kabbale et alors quand le Créateur viendra demander la gazelle, c'est-à-dire lorsque la lumière supérieure viendra remplir les âmes, les gens pourront se réjouir dans la joie du Roi.

Notre génération a reçu le commentaire «*HaSoulam*» sur le livre du Zohar, qui est l'unique interprétation permettant à l'homme de se concentrer sur son intention durant l'étude de la

Kabbale. Ainsi, il nous permet de découvrir le trésor enfoui par Rabbi Shimon à notre intention. La naissance du commentaire sur le Zohar de nos jours n'est pas un hasard, mais il s'agit d'une véritable preuve que nous sommes prêts à ressentir «la lumière de la joie du roi».

LE TEMPS DE SE RÉVEILLER

«Le premier mois, le 14ème jour, Rabbi 'Hiya dit «J'étais endormi, mais mon cœur veillait; et voici la voix de mon bien-aimé qui frappait: [Ouvre-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma parfaite!].»

L'assemblée d'Israël dit «Je dormais» durant l'exil d'Egypte, lorsque mes enfants étaient sous une dure servitude. «Mon cœur veillait» à les garder qu'ils n'aillent pas en exil. «La voix de mon bien-aimé qui frappait» c'est le Créateur qui dit «Je me souviendrais de mon alliance» (Livre du Zohar, Parashat Emor).

Dans cet article, Rabbi 'Hiya nous enseigne comment écouter la voix intérieure qui s'élève dans notre cœur. Il s'agit de la voix de la Force Supérieure, qui nous appelle à nous réveiller et à nous unir. Il commence par le verset parlant du premier de mois de l'année lequel est appelé «*Rosh HaHodashim*» car il annonce le début d'une nouvelle vie. Rabbi 'Hiya nous explique quel est le chemin menant à la situation la plus élevée qui soit, à travers l'un des versets les plus profonds du Cantique des cantiques: «J'étais endormi, mais mon cœur veillait».

Avant que l'homme n'étudie la sagesse de la Kabbale, il ne comprend pas pourquoi il vient au monde, ni ce que lui réserve l'avenir. Une telle situation dans la Kabbale est appelée «sommeil». Seul celui qui sort de ce sommeil et arrive à la

conscience du spirituel peut regarder ce qu'il a traversé par le passé et dire «Nous vivions dans un rêve.»

Frapper aux portes de notre cœur

«L'assemblée d'Israël» dont parle Rabbi 'Hiya symbolise l'ensemble des âmes d'Israël. L'ensemble de ceux qui dispose en eux d'un point, d'une étincelle du Créateur, qui aspire à se lier à Lui, sont appelés Israël. Dès l'instant qu'apparaît en l'homme cette étincelle, il recherche quelque chose de plus élevé dans sa vie, il veut comprendre pourquoi il vit.

La voix du Créateur «frappe» aux portes de notre cœur. Toute personne ressent à un moment donné de son existence comme un appel du Créateur, qui aspire à être «son bien-aimé». Le Créateur veut que nous Lui ressemblions et que nous nous élevions à Son degré, et cela est possible en apprenant à nous unir. Cette voix qui frappe à la porte de notre cœur a pour rôle de nous montrer que nous sommes en exil de la vie spirituelle, que nous dormons et qu'est arrivé le temps de se réveiller.

De nos jours, nous avons une opportunité extraordinaire: tout le monde a la possibilité d'entendre cette voix intérieure. Les plus grands kabbalistes nous ont tracé le chemin pour nous montrer que nous dormons, et nous dévoiler le chemin pour sortir de ce rêve éveillé.

QUATRIÈME PARTIE: L'HÉBREU

LES MYSTÈRES DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE

*«Lorsque le Créateur voulu faire le monde, toutes les lettres étaient encore fermées... et 2000 ans avant la création du monde, le Créateur regardait et s'amusait avec les lettres»
(Livre du Zohar, «Les lettres du Rav HaMenouna Saba»)*

Les kabbalistes ont choisi d'exprimer leurs découvertes du monde supérieur avec les lettres de la langue hébraïque, ainsi chaque lettre est porteuse d'un sens spirituel. Alors, partons ensemble pour un voyage vers les mystères de l'hébreu.

Traitement à la racine

D'après la sagesse de la Kabbale, les 22 lettres hébraïques sont en réalité 22 signes de code. Les kabbalistes se servent de ces codes pour décrire le processus de découverte de la réalité supérieure, laquelle est comparable à «la lumière abstraite de toute forme»; et la première sensation dans le ressenti de la réalité spirituelle est décrite par les kabbalistes comme «un point noir dans la lumière blanche».

Ce petit point est la racine de notre âme. Lorsque nous lui adjoignons d'autres désirs à l'aide de l'amour du prochain, il se développe et devient le réceptacle que nous appelons «âme». Si nous ne lui joignons pas d'autres désirs, elle reste un petit point.

Plus l'âme grandit et se développe, plus elle peut se remplir par la suite de lumière et de plus grands plaisirs spirituels.

De l'amour à la lumière de l'âme

«Chaque lettre désigne une lumière supérieure particulière» (Ari, *Shaar HaAkdamoto*). Chaque lettre de l'alphabet hébreu dispose d'une forme qui lui est propre, composée de latitudes (droite – gauche) et/ou de méridiens (haut – bas).

Les latitudes, lignes horizontales, expriment la puissance de l'amour et du don dans l'âme, les méridiens les lumières qui emplissent l'âme. Cela signifie que les 22 formes des différentes lettres ne sont pas que des lettres d'imprimerie à l'aide desquelles nous lisons des livres, mais elles expriment les 22 types de relation entre l'âme et la Lumière Supérieure.

Il est écrit dans le Sefer Yetsira, livre attribué à Abraham, «Par 22 lettres le Créateur créa son monde». Lorsque nous construisons ces lettres au sein de notre âme, c'est-à-dire que nous faisons nôtres ces attributs, et en n'agissant qu'en vue de donner, comme le Créateur, nous Lui ressemblons.

Ce n'est qu'alors que nous pourrions comprendre les voies d'action du Créateur et que nous ressentirons la situation infinie dans laquelle se trouve le Créateur.

De ce monde-ci jusqu'au monde de l'infini

Pour nous rapprocher de la lumière, une petite luminescence descend sur nous du monde supérieur. Cette luminescence est représentée par la lettre Kouf כ elle descend symboliquement plus bas que le reste des lettres. D'après la sagesse de la Kabbale, le résultat de cette lumière est un désir de s'élever à nouveau au dessus de ce monde qui s'éveille en nous.

L'entrée dans le monde spirituel n'est possible que si l'homme a développé un désir de donner et d'aimer. La lettre Mèm **מ** représente ce désir. L'homme qui acquiert un désir de donner, ressent l'amour du Créateur qui l'enveloppe de toute part, à l'image de la lettre **מ** dont la forme symbolise la préservation et la défense de l'homme.

Les kabbalistes ont codé chaque lettre, décrivant ainsi étape par étape les situations spirituelles qu'ils ont vécu dans leur ascension de ce monde jusqu'au monde de l'infini. La forme des lettres exprime leurs significations spirituelles, les attributs spirituels qu'elles représentent.

Plan de la lumière intérieure

Les kabbalistes se servent des livres de Kabbale comme d'un plan. Lorsqu'il lit un livre de Kabbale, un kabbaliste effectue intérieurement les mêmes actions spirituelles décrites dans le livre à l'aide des lettres et l'adjonction de mots et phrases, de là son âme se remplit de Lumière Supérieure.

«Le Créateur a donné à la créature un espace libre, pour adjoindre les lettres qui se sont diffusées, par la force de son travail. Ils les a jointes en mots, et de mots en articles complets, et alors les mêmes mots adjoints se renouvellent; la lumière infinie avant la création.» (Baal HaSoulam, «à propos de la restriction»).

Les livres de Kabbale ont également un rôle supplémentaire – ils ont pour but de nous guider, nous qui ne ressentons pas encore la réalité spirituelle, vers cette sensation. La force enfouie dans les lettres des livres de Kabbale agit sur nous lors de leur lecture, si nous aspirons à ressentir ce que les kabbalistes ont ressenti.

Lorsque cela sera le cas, la force enfouie dans les livres ouvrira notre âme et nous commencerons à ressentir en son sein la réalité spirituelle. Il nous est demandé un pré-désir de spiritualité, pour faire agir le mécanisme de réparation.

Sa sœur: l'araméen

Parmi toutes les langues au monde il existe une autre langue avec laquelle les kabbalistes nous ont transmis leur savoir spirituel, il s'agit de l'araméen. Le livre du Zohar, par exemple, est écrit en hébreu et araméen, selon le sujet abordé et l'importance que voulait accentuer l'auteur, Rabbi Shimon Bar Yochai, lors de la transmission à ses lecteurs.

Pour comprendre la différence et le lien entre les deux langues, l'hébreu et l'araméen, nous devons savoir que dans la Kabbale toute situation spirituelle dispose de deux composantes: la première, qui est comme un récipient qui peut recevoir la satisfaction spirituelle et la seconde, la lumière, la satisfaction qui remplit l'âme.

L'hébreu et l'araméen décrivent ces deux composantes, c'est-à-dire la situation spirituelle d'un point différent, inverse. L'araméen parle de la réalité du point de vue de l'âme, qui reçoit la lumière, et l'hébreu parle de la réalité spirituelle du point de vue de la lumière, qui remplit l'âme.

DANS LE SECRET DES LETTRES

«J'ai décidé de changer mon prénom», me dit Dorit à la pause café, «à partir d'aujourd'hui, je m'appelle Or et non plus Dorit, mon ancien nom ne me représente pas, et je crois que

changer de nom engendrera un changement intérieur, et qu'ainsi des choses positives se produiront dans ma vie», ajoute-t-elle sans me laisser le temps de répondre.

Nombreux sont ceux qui croient que le changement du prénom reçu à la naissance, transformera leur vie en la rendant plus heureuse et pleine de sens. Beaucoup de gens croient également qu'une force secrète est enfouie dans les lettres hébraïques. De nos jours, vous trouvez dans le monde une variété d'ateliers vous enseignant la «méditation selon les lettres» et certains ont même commencé à vendre – parfois à des prix exorbitants – des objets faits avec des combinaisons de lettres, dans le but de porter bonheur.

Y-a t-il en cela une part de vérité?

La Kabbale, dans ses sources authentiques, affirme que non. Bien qu'il soit indéniable qu'une personne reçoit un soutien psychologique lorsqu'elle change son nom, en particulier, si elle est persuadée que le nom reçu à la naissance lui porte malchance ou que du moins, il ne lui facilite pas la vie. Cependant selon la Kabbale, cela n'engendre pas de véritable changement.

Il est intéressant de savoir d'où vient cette croyance populaire si étendue. Qu'est-il écrit dans le *Livre du Zohar* sur le secret des lettres?

Le monde a été créé avec la lettre *Bet*

«Lorsqu'Il voulu créer le monde, toutes les lettres se sont présentées devant Lui de la dernière à la première, et la lettre Tav commença la première, et dit: 'Maître du monde: qu'il serait bon que Tu créés le monde par moi...car je suis la dernière lettre du mot Emet (vérité), et l'on Te nomme Emet. Il

serait bien que le Roi commence par la lettre Emet, et de créer le monde par moi.'

Le Tout puissant lui dit: Tav, Oh! Tav, tu es beau et droit cependant tu ne mérites pas que le monde soit créé par toi... et il partit immédiatement» (article sur les lettres, Livre du Zohar, Introduction).

C'est avec ces mots que Rabbi Shimon Bar Yochaï commence l'article des lettres du Livre du Zohar, article qui dévoile le secret enfoui dans chacune des lettres de l'alphabet hébraïque. Par un langage imagé, il nous décrit comment chaque lettre de *Aleph* à *Tav* se présenta devant le Créateur, et Lui demanda de créer le monde par elle.

A notre grand étonnement, les lettres se présentent devant le Créateur dans l'ordre inverse: la première lettre à s'être présentée devant Lui est le *Tav*, et la dernière lettre est le *Aleph*. Le Créateur «écoute» toutes les lettres et leur donne l'opportunité de motiver leur demande et le Créateur décide à la fin de créer le monde avec la lettre *Beit*.

«La lettre Beit lui dit: Maître du monde, qu'il serait bon que Tu créés le monde par moi, car Beit Te bénit d'en haut et d'en bas, car Beit est une bénédiction. Le Tout puissant lui dit: bien sûr que c'est par toi que je créerai le monde et tu seras au début.» (Article sur les lettres, Livre du Zohar, Introduction).

Pourquoi le monde a-t-il été créé par la lettre *Beit*? Pourquoi l'histoire progresse en sens inverse, de la lettre *Tav* à *Aleph*? Et surtout, en quoi l'histoire kabbalistique, toute passionnante qu'elle soit, nous concerne?

Voici l'explication:

De bas en haut: du *Tav* à l'*Aleph*

Avant de commencer l'explication, il est important de savoir que dans l'histoire kabbalistique, chaque lettre représente un processus spirituel intérieur au sein de l'homme.

Le Zohar explique que chacune des 22 lettres est une représentation d'une situation spirituelle particulière. Plus l'homme progresse sur son chemin spirituel vers le Créateur, plus il découvre un pan de la réalité spirituelle. Dans la Kabbale, chaque progrès se nomme la découverte d'une «lettre» supplémentaire de l'alphabet hébraïque.

L'homme qui s'élève sur l'échelle spirituelle le fait selon l'ordre alphabétique, exactement en suivant le même chemin par lequel le Créateur a créé les lettres. Cependant, l'homme cette fois-ci le fait de bas en haut, en partant de la dernière lettre pour remonter jusqu'à la première.

Il commence par la lettre *Tav*, franchit les lettres les unes après les autres pour parvenir à la lettre *Beit* qui représente la relation parfaite entre le Créateur et la créature. Cette progression commence dans la situation où l'homme se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire, dénué de perception spirituelle, et se termine par la découverte de l'état spirituel parfait.

Que se cache t-il derrière les lettres?

L'origine de la lettre *Beit* est la *Sefira Bina*. Cette dernière symbolise dans la Kabbale, la relation d'amour et de don du Créateur vis-à-vis de l'homme. Après que l'homme ait découvert en lui une telle relation et qu'il commence également à aimer et à donner comme le Créateur, il acquiert la possibilité de ressentir le monde spirituel.

Autrement dit, l'homme «copie» la relation que le Créateur a envers lui et en retour, il se comporte envers Lui de façon

similaire. Ainsi l'homme s'élève, ni plus ni moins, au degré du Créateur.

L'ensemble de ce processus spirituel, à chaque étape, est décrit dans un langage caché dans la Torah. Les kabbalistes qui ont déjà atteint le degré spirituel sont capables de découvrir la signification spirituelle cachée dans la Torah, derrière la forme des lettres et des mots.

La racine de l'âme est le véritable nom

L'assemblage des lettres décrit les différentes possibilités de découvrir la relation du Créateur à notre égard. L'ordre dans lequel est écrit les lettres et leur connexion créent en l'homme un chemin de mutation de sensations: d'une sensation à une autre.

Ainsi, le changement artificiel de notre nom ne nous aidera pas à mieux réussir dans la vie. Si nous voulons savoir quel est notre vrai nom, quelle est la racine de notre âme, et modifier en bien le cours de nos vie, nous devons changer intérieurement, et découvrir ainsi qui nous sommes vraiment.

CINQUIÈME PARTIE: LE SENS DES FÊTES D'APRÈS LA KABBALE

Selon la sagesse de la Kabbale, les fêtes d'Israël décrivent de façon symbolique le processus de développement spirituel de tout homme. De fêtes en fêtes, l'ensemble du calendrier hébraïque transmet sous une suite de signes et de symboles le processus intérieur de l'âme. La compréhension de ces signes nous permet de mieux appréhender quelles sont les étapes principales lors du développement spirituel de l'individu.

ROSH HASHANA SPIRITUEL

Le développement spirituel est un processus cyclique appelé «année». Par «année», il faut comprendre toute nouvelle situation durant laquelle l'homme traverse les mêmes expériences, seulement de façon plus profonde et plus claire, l'aidant à mieux se comprendre lui-même. Ainsi, un kabbaliste traverse 6000 situations de développement spirituel jusqu'à ce qu'il réussisse à ressentir tous les plaisirs qu'un humain puisse vivre. Durant ces «années», le kabbaliste rencontre des situations qui l'aident à s'élever à l'étape suivante que les kabbalistes ont appelée «fêtes» ou «traditions d'Israël».

La sagesse de la Kabbale décrit la réalité qui nous est dissimulée, elle se dévoile à l'homme durant son développement spirituel. Elle aide le kabbaliste à comprendre comment fut créé l'homme et pour quelle raison il existe.

Adam HaRishon

La Torah nous raconte que le monde fut créé en six jours, soit six phases de changement entre la lumière et l'obscurité. Au sixième jour, fut créé Adam HaRishon, le premier homme, et juste avant le Shabbat il fut rejeté du jardin d'Eden. Adam HaRishon symbolise une situation de perfection, d'union de toutes les âmes. Du fait qu'il fut rejeté, l'âme se divisa en de nombreuses parties – des âmes – et le lien entre elles fut brisé. En chacun de nous, se trouve une infime partie de cette âme et notre rôle est de réunir toutes ces âmes en une seule – l'âme d'Adam HaRishon. Ainsi, nous pourrions corriger la faute et revenir au jardin d'Eden.

La période de Rosh HaShana nous rappelle que nous devons commencer à corriger notre âme jusqu'à une situation corrigée, unie.

SOUKKOT: LA CABANE AU FOND DE NOTRE COEUR

Une Soukha qui se tient sous les cieux avec un toit au travers duquel nous voyons les étoiles, quatre espèces choisies avec soin, et sans oublier bien sûr, de sortir du garage les cartons de décorations fait main.

La fête de Soukkot, comme toutes les fêtes d'Israël, ne cesse de nous émerveiller chaque année par la richesse de ses coutumes. Pourtant, en vérité, pour un observateur objectif, la plupart des rites de nos fêtes semblent illogiques voire même détachés de toute nécessité. Pourquoi alors, les sages d'Israël ont-ils fixé précisément ces symboles? Pourquoi par exemple, nous bénissons l'Etrog et non une tomate? Et quel est le véritable sens intérieur des coutumes de la fête de Soukkot?

Des traditions – dans quel but?

Les traditions d'Israël ont été fixées par nos sages – colosses spirituels, qui ont découvert les lois spirituelles influant sur notre monde. Ils traduisent leur perception spirituelle à travers une série de symboles, étant la copie de leurs expériences spirituelles.

Chacune des coutumes vient symboliser une action spirituelle que l'homme effectue lorsqu'il s'élève vers le monde spirituel, c'est-à-dire, les rituels comme s'asseoir dans la Soukka ou bénir les quatre espèces, sont des signes indiquant des états intérieurs et de découverte du monde spirituel ressenti dans l'âme.

Or, le monde découvert par les sages nous est entièrement dissimulé. Ces sentiments ont disparu de notre perception car nous sommes réglés sur une autre fréquence d'écoute – la fréquence de l'amour à des fins personnelles, tandis que la réalité spirituelle ne peut être perçue qu'au moyen de la fréquence de l'amour de l'autre.

L'expression l'amour à des fins personnelles ou l'égoïsme veut dire que je ne ressens que mes désirs et je veux constamment les satisfaire, même si c'est au détriment des autres. Tandis que l'amour pour autrui, s'exprime par le fait que ce qui manque à l'autre est ressenti comme si ses désirs étaient miens, et je cherche alors à les satisfaire.

Il convient de préciser que dans les rites proprement dit lors des fêtes, il n'y a pas de force spirituelle. Leur rôle est une sorte de signe pour nous rappeler notre rôle spirituel, et la véritable réparation que nous devons effectuer est de changer notre nature égoïste en souci de l'autre.

Un goût différent aux symboles

Soukka – la Soukka représente la structure de l'âme. Les lois qui régissent la construction de la Soukka symbolisent la façon dont l'âme s'élève au dessus de l'égoïsme, et comment l'homme acquiert l'attribut de don.

Le toit – le toit représente la force d'opposition à l'égoïsme. Le toit est fait de branches qui sont imparfaites, c'est-à-dire n'ayant pas de valeur. Pourtant nous mettons un toit sur nos têtes et il nous sépare des cieux.

Cette coutume vient signaler le processus vécu en l'homme: au début la nécessité d'aimer les autres est comme ce toit, plein d'imperfection. Cela semble un idéal sans aucune valeur, voire repoussant. Cependant si l'homme élève l'importance de l'amour de l'autre au sommet des hauteurs, il découvre grâce à un changement d'attitude vis-à-vis d'autrui, le lien avec la Force Supérieure.

Les quatre espèces – les quatre espèces représentent les goûts des mets et leurs senteurs particulières. Le goût et la senteur évoquent les cinq sens avec lesquels l'homme a du plaisir. Cependant ce sont des plaisirs procurés par des désirs égoïstes. Dans cette situation, le souci de l'autre n'a aucune importance à ses yeux et cela lui semble sans aucune saveur ni senteur.

Lorsque l'homme découvre son incapacité à aimer les autres, mais qu'en même temps il reconnaît également l'importance de ce lien, il s'adresse alors du fond de son cœur à la Force Supérieure en Lui demandant qu'Elle lui donne la possibilité de le changer et d'être comme Elle. La célèbre coutume d'assembler les quatre espèces et de les secouer représente cette demande qui s'éveille dans le cœur de l'homme.

D'Eloul à Simkhat Torah

Un regard sur la signification intérieure des fêtes de *Tishré* nous dévoile un magnifique processus qui débute avec la question sur le sens de la vie et se termine par une réponse qui répond à tous les espoirs. Le processus qui commence à *Rosh Hodesh Eloul*, et dure jusqu'à *Rosh haShana*, symbolise les questions existentielles de l'homme, une remise en question de son existence. Puis à *Rosh haShana*, l'homme arrive à la décision d'opérer un changement, (*Shana* du mot *Shinouï*, changement). Enfin arrivent les dix jours de repentance, où l'homme découvre que la raison à toute la souffrance dans sa vie est l'égoïsme. A la fin des dix jours de repentance, il termine son analyse et sait ce qu'il doit réparer. Alors il arrive à *Yom Kippour*. A *Kippour* l'homme décide qu'il ne veut plus recevoir de plaisir dans ses désirs égoïstes. Comme signe de sa décision, les sages ont fixé les cinq limites que l'homme accepte le jour de *Kippour*.

Ces cinq interdits représentent les cinq parties composant l'âme de l'homme qu'il restreint.

Après *Kippour*, l'homme reçoit des forces pour réparer son âme, et il se prépare rapidement à construire la *Soukka*. Au cours des sept jours de fêtes, l'homme s'élève déjà au dessus de son ego, et chaque jour avec un nouvel attribut, vers le Souci de l'autre et le lien avec la Force Supérieure.

La fin du processus se concrétise avec la percée de la joie lors de la fête de *Simkhat Torah*. Lors de cette fête, l'homme parfait la réparation de son âme, et il s'identifie entièrement avec l'attribut de la Force Supérieure. A ce stade, l'âme de l'homme peut déjà se remplir de joie et d'abondance illimitée.

Il est important de comprendre que les fêtes et les coutumes sont les symboles d'un processus de développement personnel que tout homme traverse mais qui n'est pas lié au calendrier.

L'homme peut ainsi «fêter» l'état spirituel appelé «*Simkhat Torah*» intérieurement également lors d'une journée normale.

La Soukka du cœur

Ainsi, à travers les nombreux symboles des fêtes, nos sages nous enseignent à instaurer dans nos cœurs, une «*Soukka*» intérieure. Telle est la «*Soukka* de la paix», la *Soukka* de l'amour fraternel et de l'union.

HANOUKKA: LA GUERRE SPIRITUELLE

La fête de Hanoukka est porteuse d'un message: à chaque fois que l'ego s'accroît, il amène séparation et ennuis. Tel fut le cas à l'époque des Hasmonéens, et tel est le cas de nos jours. La solution se trouve là où commence la lumière et où finit l'ego.

Hanoukka est une fête qui apporte un peu de lumière dans l'année. Fermons les yeux un instant, et remémorons nous nos premiers souvenirs suscités par la fête de Hanoukka, immédiatement, nous vient à l'esprit le mot lumière. Hanoukka est une fête qui abonde de symboles et de concepts avec lesquels nous avons tous grandi. Toutefois, Hanoukka a également une signification kabbalistique très importante, celle-ci s'est implantée en nous au cours des générations et dont la validité et l'importance sont toujours actuelles.

Au centre de la fête se trouve l'idée spirituelle de base: la loi de la nature qui dirige notre vie, sans nous laisser l'opportunité de l'ignorer. Cette idée explique simplement que le but de chacun est de s'élever au-delà de la matérialité, au-dessus de notre ego, pour attirer l'abondance de la Force Supérieure. Le moyen mis à notre disposition pour y parvenir, est une union

entre nous par un amour mutuel. Tel est le message intrinsèque de la fête de Hanoukka.

Les ennuis commencent chez nous

Il y a environ 2200 ans, dans la belle région de Modi'in, se déroula une lutte sans merci autour des valeurs spirituelles, qui unissaient le peuple d'Israël depuis des générations. Les penseurs du royaume de Judée bouillaient intérieurement, à l'heure où l'avenir de la nation israélite était en jeu.

Actuellement notre situation n'est guère plus rassurante, et la lutte d'antan ressemble fort à celle que nous connaissons à l'heure actuelle, situation dans laquelle des questions cruciales menacent notre existence tant au niveau personnel que collectif.

Dans les montagnes de Judée, des personnages importants, héros spirituels de par leur force intérieure, jouèrent un rôle clef. Au dessus de tous, une personnalité se distingue: Mattathias, le chef des Macchabées qui dirigea la révolte des Hasmonéens.

Mattathias, fils de Yokhanan était grand prêtre (*Cohen Gadol*), à l'époque du second Temple, kabbaliste et chef spirituel. De la hauteur de son niveau spirituel, il lui était évident que l'avenir de la Judée dépendait du respect des fondements spirituels que le peuple d'Israël appliquait depuis l'époque d'Abraham. Il sentit qu'il se devait de stopper le déclin de ses frères qui s'hellénisaient et qui rejetaient les valeurs spirituelles prônées par les kabbalistes au cours des générations.

Mattathias comprit que l'origine des problèmes, provenait comme toujours de nous, c'est avec douleur qu'il vit le peuple d'Israël s'éloigner de ses racines spirituelles. Il se leva et décida d'entreprendre quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. Mattathias décida de concentrer sa lutte contre les

hellénistes qui siégeaient à Jérusalem, cette lutte se transforma progressivement en une guerre générale contre le pouvoir grec.

La révolte des Macchabées contre l'hellénisme n'est pas un évènement isolé dans l'histoire, c'est un maillon supplémentaire dans la chaîne d'évènements dans le développement du peuple d'Israël. C'est un processus qui a commencé à l'époque d'Abraham, qui revient constamment et ce jusqu'à nos jours.

De Babel à Modi'in

La première percée de l'ego humain s'est passée à Babel, et s'est traduite par la construction de la tour de Babel. L'ego des Babyloniens, avec les années, s'est développé engendrant une séparation et aboutissant à la haine. Abraham, un Babylonien parmi tant d'autres dont l'ego grandit également, tenta d'enseigner à autrui comment s'unir malgré l'ego grandissant. Il expliqua que s'ils parvenaient à maintenir entre eux un amour fraternel, en le plaçant au-dessus de leur propre ego, ils mériteraient une union plus profonde avec la Force Supérieure. Le petit groupe de personnes qui l'écoutèrent, appliqua la méthode proposée et construisit des relations basées sur l'amour du prochain. Ce même groupe qui suivit le chemin emprunté par Abraham grandit et devint le peuple d'Israël.

Cette flambée de l'ego engendra, bien plus tard, la descente en Egypte de ce groupe de kabbalistes. Cette fois-ci, c'est Moïse qui guida le peuple dans le désert vers le mont Sinaï: Mont, *Har* en hébreu, du mot *Hirourim*, réflexions, et Sinaï du mot *Sina* (haine en français). Moïse conduisit le peuple vers le point où l'homme s'élève au-delà de la haine grâce à l'amour et au don de soi. Ce processus spirituel est décrit allégoriquement comme «l'ascension du mont». Lorsque l'homme atteint le «sommet spirituel», il découvre la méthode pour attirer à lui

l'abondance de la Force Supérieure pour vaincre son ego. La méthode permettant d'attirer la lumière ramenant vers le bien est la sagesse de la Kabbale.

Après être parvenu à la situation spirituelle «solidaire les uns les autres», Moïse et le peuple s'unirent pour un voyage spirituel vers la terre d'Israël, Israël des mots *Yashar-El*, signifiant droit vers Dieu, l'adjonction de ces deux mots symbolise un état spirituel parfait.

Une fois arrivée sur la terre, le peuple connu un essor spirituel et une union. L'apogée de cet essor vit le jour dans la construction du premier Temple et ce, jusqu'à l'explosion suivante de l'ego. Celle-ci engendra une séparation au sein du peuple et à une décadence spirituelle, aboutissant à la destruction du Temple. Le processus, ici cependant, fut plus rapide, et le peuple s'unit à nouveau et construisit le second Temple. Cependant, la croissance de l'ego continua et sa flambée marqua l'époque de la révolte de Hasmonéens.

La guerre d'une minorité contre la majorité

Les Macchabées ont continué le chemin emprunté par le groupe de kabbalistes fondé par Abraham et Moïse. A la tête des Macchabées, Mattathias et à ses côtés, ses cinq fils. Mattathias était Grand Prêtre, titre qui symbolise le degré spirituel le plus élevé que l'homme puisse atteindre. Mattathias et ses fils étaient parvenus à un degré spirituel parfait, et toute personne qui aspirait à la spiritualité pouvait se joindre à eux. Ils s'attristèrent de voir que l'ego prenait de l'importance parmi le peuple qui s'hellénisait. A la différence des hellénistes qui appréciaient la culture grecque, et qui voulaient comprendre logiquement et intellectuellement la réalité, les Macchabées aspirèrent à ressentir une réalité parfaite et éternelle, et ce, au-delà de la raison, par l'amour

d'autrui. Ils partirent en «guerre contre l'esprit», dans une lutte pour l'existence des fondements spirituels du peuple. Dans cette guérilla spirituelle, s'unit une minorité contre la majorité.

Les grecs symbolisent le rationalisme, l'intellect, la raison et l'entendement, faisant d'eux les pères de la philosophie. Leur vaste culture intellectuelle qui comprend la mythologie, la philosophie, a été développée par les grecs anciens sur la base d'un savoir issu des kabbalistes. Johann Reuchlin écrit dans son livre «L'art kabbalistique» (*De Arte Cabbalistica*): «Mon maître Pythagore, le père de la philosophie, aurait apparemment reçu sa sagesse des Juifs et non des Grecs, il est le premier à avoir traduit le mot «Kabbale», qui jusqu'à présent était inconnu de ses concitoyens, par le mot grec «philosophie».

Les Grecs ont conquis la terre d'Israël, non pas pour tuer, mais pour exploiter l'âme d'Israël et y implanter leur raison et leur culture.

Mattathias et ses fils et tous ceux qui se joignirent à eux se nommèrent les Macchabées (*Maccabi* en hébreu) des mots «Qui est comme toi Seigneur D.» (En hébreu *Mi Camokha Baelim Adonai*). Ils partirent en guerre contre les hellénistes et contre les Grecs pour la perception de la Force Supérieure. Ils avaient compris par leur perception spirituelle que notre réalité était gérée par des lois spirituelles immuables agissant sur nous, dans toutes nos actions.

La Judée divisée de l'époque représente le processus intérieur que chaque homme doit traverser durant sa vie. Ce processus est inévitable, car il fait partie de l'ordonnancement de la réparation des âmes. Les expressions «la tradition des héros est entre les mains des faibles» et la guerre «de la minorité contre la majorité» ne sont pas relatives à nos corps

physiques, mais symbolisent une série de processus intérieurs vécus par les âmes. Ce sont des étapes comprenant des guerres intérieures, que chacun d'entre nous menons sur notre chemin pour un meilleur avenir spirituel. Selon ce principe, la minorité représente un petit désir de spiritualité qui s'est allumé dans notre cœur, et la majorité, un grand et puissant désir égoïste, présent en nous naturellement. La guerre de la minorité contre la majorité est la particularité de la fête de Hanoukka, et représente notre réveil spirituel.

Ce changement doit déjà se produire chez qui sonne l'appel spirituel: le peuple d'Israël, nous. Il nous appartient de nous lever courageusement et de nous unir par l'amour du prochain au-delà de l'ego grandissant, comme l'ont fait Abraham, Moïse, Mattathias et ses fils, et tous les kabbalistes qui nous ont précédés. C'est une loi de la nature que l'on ne peut ignorer, si nous la renions, nous devons faire face à de nombreuses difficultés et à des crises.

La méthode infallible

2173 ans après la révolte des Macchabées, le processus n'a pas pris fin, mais il se rapproche de sa phase finale. Aujourd'hui, notre situation ressemble à celle de la Judée divisée de cette époque. Les méthodes philosophiques et logiques offertes au monde par les Grecs sont depuis longtemps tombées en désuétude, et la souffrance causée par la course au savoir et à l'ego se révèle à tous. L'ego qui continue de croître sans répit est de nos jours au zénith de son développement et nous entraîne vers une crise mondiale générale.

Nous nous comportons comme une agora d'hellénistes modernes. Même si nous sommes revenus de l'exil sur la terre d'Israël, nous vivons toujours dans un exil spirituel. Il ne nous a été donné qu'une petite étincelle de lumière dans nos

cœurs, une étincelle qui s'accroît de jours en jours. Telle une bougie qui en allume une autre, il nous appartient de réunir ces flammes pour former un flambeau, s'unir par amour comme un seul homme dans un seul cœur, pour enfin ouvrir les yeux et s'unir à la Force Supérieure. Telle est la seule façon de changer notre situation et sortir de la crise environnante et parvenir à la rédemption spirituelle.

La sagesse de la Kabbale se dévoile de nos jours au sein du peuple et propose une méthode ancienne et prouvée qui nous a accompagnée au cours des générations. Elle est la seule à pouvoir apporter un changement en nous, d'abord au niveau individuel puis collectif. Elle nous aide à nous élever spirituellement et à trouver en nous cette étincelle de lumière et de mériter le «miracle de Hanoukka», permettant à la lumière de briller et de tout réparer.

Tel est le symbole de la fête de Hanoukka, fête qui représente une nouvelle vie spirituelle remplie d'espoir, de perfection, d'éternité et de lumière.

TOU BI SHVAT - FÊTE DES KABBALISTES

La fête des arbres est une opportunité de vérifier le degré de douceur des fruits que nous pouvons produire.

Tou Bi Shvat annonce le début de la saison la plus magique de l'année. L'air se purifie, les cieux s'éclaircissent et les rayons de soleil percent les cimes des arbres. L'hiver est pratiquement terminé et le printemps se fait sentir. Ainsi, après que la majorité des pluies soit tombée et que tout est prêt pour une nouvelle floraison, commence un étonnant processus qui conduira l'arbre à produire des fruits.

Au cours des générations les kabbalistes se sont appuyés sur l'exemple du développement de l'arbre pour nous décrire le processus emprunté par l'homme: du début jusqu'à sa fin, lorsqu'il arrive à la perfection.

Les kabbalistes, sur la base de leur expérience personnelle, ont décrit en image et simplement notre processus de croissance, qui est de parvenir à la production de fruits spirituels doux et juteux. Ils décrivent *Tou Bi Shvat* comme une fête symbolisant l'apogée à laquelle toute la création doit et peut parvenir; à cette fin ils l'ont décrite en se servant d'un fruit parvenu à maturation.

Jusqu'au XVI^e siècle *Tou Bi Shvat* avait une signification particulière pour les kabbalistes de Safed qui à l'époque avaient fixé un Seder «Une nuit de joie des arbres». Il était de coutume de se revêtir de vêtement de fête, de décorer la table avec des fleurs et des rameaux de myrtes et de placer de nombreux fruits poussant en Israël et du vin.

C'est ainsi que les kabbalistes prenaient place et étudiaient le Livre du Zohar.

Les kabbalistes ont attribué une grande importance à cette fête, ils en ont fait le symbole d'une opportunité donnée à tout un chacun de cueillir les plus beaux fruits qui nous attendent: La vie spirituelle.

Le monde hors du radis

«Le même ver qui est né dans le radis, vit et pense que le monde entier n'est qu'amertume, obscurité et petit parce qu'il est né dedans. Cependant dès l'instant où il perse à l'extérieur et regarde ce qui existe en dehors du radis, il s'émerveille et dit: moi qui pensais que le monde était de la taille du radis dans lequel je suis né! Maintenant je vois que le monde est

grand, lumineux, fort et beau.» (Baal HaSoulam, Introduction au Livre du Zohar, point 40)

Tout au long de nos vies, nous nous fixons des buts et espérons qu'en les atteignant nous serons heureux. Le fruit, la récompense, qui se tient devant nous nous semble attirant, et ce jusqu'à ce que nous fassions de nombreux efforts pour y arriver. Nous passons de nombreuses années à construire une carrière, nous fondons une famille, nous travaillons dur pour vivre, nourrir nos enfants et leur assurer un avenir.

Parfois, pour mettre un peu de piment dans notre vie, nous économisons de l'argent pour partir en voyage au bout du monde. Ce dernier était alors le «fruit» convoité; or, le plaisir ressenti disparaît rapidement et nous revenons à la routine quotidienne.

Lorsque l'on observe nos vies, nous voyons que nos aspirations changent constamment: le fruit de la veille se transforme aujourd'hui en un nouveau but, qui déjà ne semble plus aussi séduisant qu'hier. Il semblerait que les choses désirées et acquises ne nous satisfassent plus. De plus, une chose inconnue en nous ne nous donne pas de repos, elle nous pousse à constamment rechercher un fruit plus grand et incomparable.

En fait, notre vie est une course sans fin après le bonheur, souvent elle occasionne frustration et déception. C'est pourquoi parvenu à un certain stade, nous commençons à ressentir que le monde est sans satisfaction et trop petit.

Le Rav Yéhoua Ashlag (Baal HaSoulam) décrit merveilleusement cette sensation au travers de la fable «Le ver et le radis.» Il écrit que l'homme ne connaît pas encore le beau et sublime fruit qu'il se doit de rechercher; c'est pourquoi il lui semble que tout son univers est limité à la réalisation

d'objectifs provisoires, qui ne seront pas satisfaits. Le ver ne connaît que l'amer et l'obscur radis dans lequel il est né et croit que toute la réalité est aussi amère que le radis. Cependant, quand il entendra parler d'un fruit doux, arrivé à maturation et comment parvenir à saisir ce fruit, l'homme, comme le ver, «pourra sortir sa tête hors du radis» et voir la beauté du monde spirituel qui l'attend. Le Baal HaSoulam souligne dans ses écrits que si nous parvenions juste à ouvrir les yeux, nous verrions que le chemin pour parvenir à la plénitude est à portée de mains.

La croissance: mode d'emploi

«Il est écrit: car 'l'homme est un arbre du champ' (Deutéronome XX ; 19), c'est-à-dire tous les travaux applicables à l'arbre pour que les fruits poussent, s'appliquent également à l'homme.... Les fruits sont le but de l'homme.» (Rav Baruch Ashlag, lettre 17, dans le livre Shamati.)

Tout au long de l'histoire, les kabbalistes se sont efforcés d'adapter la sagesse de la Kabbale pour l'époque où la génération serait prête et où la sagesse devra se dévoiler aux quatre coins de la terre: notre époque.

Depuis l'époque du Ari, tous les plus grands kabbalistes ont appelé à ce que la méthode de perception du monde spirituel soit diffusée à toute la nation. Au début du XX^e siècle «deux grandes lumières», le Rav Kook et le Baal HaSoulam ont poursuivi le chemin du Ari, en permettant d'accéder, de comprendre et d'appliquer cette méthode. C'est ainsi qu'ils ont préparé le terrain pour notre génération et ont vraiment fait sortir du radis la sagesse de la Kabbale.

Le Rav Baruch Ashlag (le Rabash), le fils et le continuateur du chemin tracé par le Baal HaSoulam nous a laissé des écrits pour

le mettre en œuvre pratiquement et simplement, permettant de transformer le développement spirituel, symbolisé par *Tou Bi Shvat*, en une chose compréhensible et réalisable pour chacun d'entre nous.

Le Rabash commenta le verset «car l'homme est un arbre du champ» et expliqua en quoi cela nous concernait. Comme l'arbre, qui à la fin de sa croissance produit des fruits doux et comestibles, l'homme également produira un fruit parfait, c'est-à-dire parviendra au degré de développement le plus parfait existant dans la réalité.

Dans une lettre écrite à l'intention de ses étudiants, le Rabash compara l'évolution de l'homme à celui d'un arbre. Il décrit en détail et clairement toutes les étapes à traverser dès l'instant où l'homme est en contact avec la Sagesse de la Kabbale, moment où la graine est semée en terre, jusqu'au moment où les fruits de l'arbre seront mûrs, c'est-à-dire lorsque l'homme atteint le plus haut degré spirituel.

Préparer le sol

«Parce que jusqu'à ce que l'homme soit qualifié pour produire des fruits, il se doit d'entreprendre tous les travaux usités pour l'arbre.» (Rav Baruch Shalom Ashlag, Lettre 17, Shamati.)

La première étape à passer pour progresser se nomme «semer». En effet, pour que l'arbre grandisse correctement et sainement, la chose la plus importante est de choisir un sol fertile et adéquat, ce qui donnera à la graine les meilleures conditions de croissance. Il en est de même pour le développement spirituel, nous devons chercher le meilleur environnement qui nous octroiera les conditions nécessaires à notre développement.

Le Rabash expliqua que l'environnement qui influe sur notre vie ne se réduit pas uniquement à notre lieu d'habitation ni à ce que nous connaissons. Notre environnement se compose également de toutes nos aspirations à la connaissance sur notre monde, les informations qui influencent notre façon de penser et notre perception de la réalité.

Comment construire l'environnement adéquat pour progresser spirituellement?

Le Rabash répond simplement et dit, plus l'homme s'intéresse à la sagesse de la Kabbale en lisant des livres authentiques, plus il commence à se préparer un bon environnement, adéquat à sa croissance spirituelle. Dans le passé, il était difficile de trouver un tel environnement, les livres de Kabbale étaient difficiles à comprendre et peu de professeurs enseignaient la signification intrinsèque de la sagesse de la Kabbale. De nos jours, nous disposons d'une grande diversité de sources avec lesquelles nous pouvons étudier cette sagesse.

Ces moyens réveillent l'homme et font qu'il recherche la réalité spirituelle et lui apprennent à se diriger en chemin. C'est ainsi que l'homme apprend pas à pas à harmoniser sa vie avec la sagesse de la Kabbale.

Le déchet devient de l'engrais

Après avoir choisi un bon environnement, nous devons fertiliser le sol. En ce qui concerne notre chemin spirituel, cette étape est capitale. La spiritualité qui jusqu'à présent était sans importance et inutile, commence à prendre une place centrale dans nos vies et ajoute positivisme et espoir. Les déceptions encourues lors de nos précédentes expériences liées à différents

buts escomptés se transforment en joie et en une compréhension de la vie.

Nous commençons à comprendre les raisons des événements dans notre vie; en nous attachant aux sources authentiques de la Kabbale, nous gagnons en confiance et ainsi nous découvrons qu'elles peuvent nous faire progresser vers le «vrai fruit» de notre vie, le fruit spirituel, parfait et éternel. La nouvelle importance octroyée à la spiritualité ajoute une note positive dans nos vies, et nous recevons de nouvelles forces à chaque instant. Celles-ci nous aident dans notre progression, rendant notre environnement plus fertile. Ce qui dans le passé nous semblait important devient caduc, se transforme en déchet, nous aidant à progresser spirituellement.

Creuser et examiner

Pour que la graine pousse et par la suite prenne racine également, il convient de préparer la terre, la retourner et la sarcler. Le Rabash explique: comme on creuse profond pour un arbre, l'homme également doit creuser et examiner la raison de la venue dans ce monde. Cependant, lorsque nous nous élevons sur l'échelle spirituelle, la question sur le sens de la vie se transforme en une source de lumière sur le chemin spirituel emprunté. Nous apprenons comment creuser de plus en plus profond les strates de la réalité et comment faire pénétrer la lumière de la Kabbale dans nos vies.

Couvrir les doutes

L'étape suivante sur l'échelle spirituelle se nomme «recouvrir».

Lors de la croissance d'un arbre, il est de coutume de recouvrir les racines enfouies de poussière afin que celles-ci puissent continuer à croître sans incident. Tout comme l'arbre,

nous sommes assaillis de doutes en chemin, et rencontrons des moments où nous ne croyons plus en nos possibilités de terminer le voyage spirituel ni d'atteindre le fruit auquel nous aspirions.

C'est la raison pour laquelle nous devons «recouvrir» ces pensées, c'est-à-dire, lutter contre elles (en hébreu le verbe lutter et le mot poussière ont la même racine), les écarter de notre chemin et les «couvrir». Autrement dit, une fois parvenu à cette étape, nous devons faire primer les paroles des kabbalistes sur les doutes émergeants, car les kabbalistes ont déjà passé ces étapes, étapes encore à venir pour nous.

Oter les branches mortes

Au cours du chemin, pour que l'arbre produise des fruits sucrés et comestibles, nous devons couper toutes les branches mortes empêchant la croissance des fruits. Lorsqu'une branche s'assèche sur l'arbre, elle ne peut pas produire de fruit et il faut l'enlever. Nous apprenons nous aussi, comment ôter en nous progressivement tout ce qui retarde notre compréhension du véritable sens de la vie.

Déjà dans l'enfance, nous sommes très influencés par notre environnement. Les valeurs inculquées ont formé nos aspirations, nos us et coutumes et nos préjugés à l'égard de la réalité, ce qui fait que nous sommes partis en quête de fruits fugaces et passagers.

Cependant cet environnement ne nous a pas donné des valeurs ni un savoir sur l'existence du véritable fruit de nos vies, le fruit spirituel.

Au contraire, la société nous a éduqué à obtenir tout ce que nous désirons, sans aucune compréhension de la réalité spirituelle, toutefois, quand nous nous développons

spirituellement, nous commençons à ressentir que tous les us et coutumes avec lesquels nous avons été élevés, sans explication, ne nous apportent pas de satisfaction quant au sens de la vie, et deviennent «secs» à nos yeux.

Tout comme une branche desséchée sur l'arbre ne peut produire de fruits et par conséquent est à enlever, nous devons nous aussi apprendre à enlever progressivement en nous ce qui nous retarde dans la compréhension de la véritable signification de nos vies.

La Rabash appelle cette action tailler, enlever les branches mortes de l'arbre. Il poursuit son «mode d'emploi» dans sa lettre en indiquant qu'il nous appartient de réaliser d'autres actions à des stades plus avancés de notre développement spirituel. Désherber, découper, brûler et élaguer. Telles sont les travaux supplémentaires qui nous guident pour parvenir au degré le plus élevé: l'homme parfait produisant des fruits arrivés à maturation.

La fertilité de la terre

«Comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne ses fruits en leur saison, dont les feuilles ne se flétrissent point; tout ce qu'il fera réussira.» (Psaumes I, 3)

Dans de nombreux écrits, les grands kabbalistes ont, par analogie, comparé l'homme à l'arbre du champ. Ils tenaient à nous montrer que tout un chacun peut croître et voir les fruits spirituels au cours de sa présente vie.

Tel l'arbre, nous nous stabilisons dans le sol, plantons nos racines et grandissons vers la spiritualité. Nous commençons notre croissance spirituelle comme une petite graine, quand se réveille la question sur le sens de la vie. Ainsi, nous sommes prêts pour grandir et connaître simultanément la réalité

spirituelle et matérielle. En grandissant, nous trouvons les réponses à nos éternelles questions existentielles. Nous atteignons un degré duquel nous ressentons la Force Supérieure dans sa plénitude et nous unissons avec, et le monde qui autrefois n'était qu'obscurité, amertume, se dévoile alors comme un monde rempli de lumière, de merveilles, de puissances et de beautés.

Le nouvel an des arbres

Il symbolise une nouvelle opportunité. De nos jours, nous disposons de tous les moyens nécessaires pour conduire notre vie vers de nouveaux cieux plus propices. La terre est fertile et adéquate à la croissance spirituelle, tout ce qu'il nous reste à faire est d'ajouter un peu de sagesse de la Kabbale à nos vies.

En agissant de la sorte, nous atteindrons le sommet de l'échelle spirituelle et pourrons fêter ensemble, en tant que peuple parfait et uni, Tou Bi Shvat spirituel, la fête de la vie.

LE ROULEAU D'ESTHER

Pourim est un jour spécial, un jour de joie: des déguisements, couleurs, les oreilles d'Aman (gâteaux typiques de Pourim), les crécelles, le vin et fêtes qui accompagnent la fête la plus populaire parmi toutes nos fêtes, tout ceci n'est pas un hasard. Cependant la fête de Pourim a également une profonde signification intrinsèque.

Pourim dans la Kabbale symbolise le plus haut degré spirituel que nous devons tous atteindre. La Kabbale l'appelle la «Réparation finale» (*Gmar Tikoun*) et elle décrit un état

de perfection et d'amour infinie qui envahit l'homme, c'est pourquoi Pourim est associé à un sentiment de joie.

Pièce de théâtre spirituel?

En général, nos fêtes sont les étapes intérieures que nous traversons dans notre développement spirituel. L'histoire de Pourim nous décrit le chemin vers la dernière étape, et la plus importante lorsque, la réalité spirituelle, qui jusqu'à présent nous été cachée, se dévoile à nous.

C'est également la signification du nom du rouleau d'Esther: rouleau en hébreu *Méguila* du mot hébreu *Guiloui* (découverte) et Esther du mot *Ester* (caché) c'est-à-dire la découverte de ce qui est caché.

Premier acte: deux femmes, deux gardiens, une intrigue et un héros

Au début de l'histoire nous voyons sur scène le Roi, c'est lui qui oriente les différents personnages, les dirige et tous veulent s'en rapprocher le plus possible.

Dans notre pièce de théâtre, le Roi symbolise la Force Supérieure, le Créateur, dont le programme est de se dévoiler à nous au travers d'une pièce de théâtre.

L'histoire commence par un festin auquel le roi Assuérus invite sa femme Vashti mais cette dernière refuse de venir. Vashti symbolise le degré spirituel que nous avons déjà franchi, c'est la raison pour laquelle dès le début de la pièce elle disparaît et ne participe plus aux prochains actes. La place de Vashti est prise par Esther, qui représente dans la pièce le nouveau lien spirituel vers lequel nous pouvons arriver avec le Roi, le Créateur. Ce lien spirituel évolue et se construit tout au long de la pièce.

Deux personnages supplémentaires arrivent soudainement sur scène: Bagtan et Teresh. Ces personnages apparaissent par surprise et nous ne les revoyons plus jusqu'à la fin de la pièce. Bagtan et Teresh sont les gardes du corps du roi, les proches amis d'Aman, dont le rôle dans la pièce est d'empêcher le roi de se dévoiler au peuple d'Israël, en voulant l'assassiner et ainsi mettre un terme au processus spirituel.

Le complot est découvert à temps par notre ami Mordéchai, il le déjoue et ainsi empêche sa réalisation. Ainsi notre pièce peut continuer. Le processus par lequel le Créateur se dévoile à l'homme progresse et avance rapidement vers la prochaine scène.

Deuxième acte - dans le rôle de l'égoïsme: Aman

Dans notre pièce, la lutte entre Mordéchai et Aman symbolise la lutte entre deux forces qui empêchent l'homme d'atteindre le bonheur, le roi.

Mordéchai: il symbolise la force spirituelle latente en nous, l'histoire indique qu'il est assis devant les portes du palais sous entend ainsi sa signification intérieure. La force spirituelle nommée Mordéchai se dévoile que lorsqu'il n'a plus le choix, quand il sent que la vie du roi est en danger, c'est-à-dire que la réalisation de l'attribut spirituel est sur le point de faillir.

Aman: il symbolise les forces égoïstes présentes dans la réalité, des forces très puissantes qui existent en chacun de nous. De façon égoïste il cherche également à se rapprocher du roi.

Les Juifs: dans la pièce, ils symbolisent chacun d'entre nous et sous entendent que nous pouvons nous développer et nous débarrasser d'Aman, de notre nature égoïste.

La lutte «entre la lumière et l'obscurité» n'est pas si simple. Aman, notre ego, nous dupe et affirme qu'il détient la méthode pour se rapprocher du bonheur. L'intention d'Aman est de tuer et d'exterminer tous les Juifs qui nous aident à comprendre que le seul chemin pour progresser vers le spirituel est celui emprunté par Mordéchai. De cette façon, Aman nous aide à choisir la bonne direction.

Autrement dit, la nature égoïste nous a été donnée pour trouver le chemin pour la surmonter. Dans notre pièce, le processus est décrit par la scène dans laquelle Aman escorte Mordéchai vêtu comme un roi et montant sur son cheval. De manière similaire, de nos jours, la nature égoïste nous conduit à rechercher une nouvelle solution face aux situations de crises que traverse l'homme et qui l'amène à s'interroger sur le sens de son existence.

Epilogue – libérés d'Aman

Après que le vrai visage d'Aman se soit dévoilé (l'ego) et après que Mordéchai (la force spirituelle) l'ait surmonté, la ville de Suse peut exulter et se réjouir.

L'histoire de la *Méguilat Esther* a lieu dans le cœur de chacun d'entre nous et la fête de Pourim est une occasion de nous rappeler de laisser un peu de place à Mordéchai afin que chacun d'entre nous puisse trouver son chemin jusqu'au palais du Roi.

PESSACH: SI VOUS LE VOULEZ, CE NE SERA PAS QU'UNE HISTOIRE

La sagesse de la Kabbale explique que la *Haggadah* de Pessach parle également de notre intériorité. Elle nous

conduit à découvrir que le *Seder* de Pessach est en fait une ancienne formule pour mettre de l'ordre dans sa vie. Pas uniquement à la maison, dans nos armoires, dans la cuisine et dans la chambre des enfants, mais un véritable ordre intérieur, dans le cœur.

Les coulisses de la réalité

D'après la sagesse de la Kabbale, l'Égypte n'est pas uniquement un pays où aujourd'hui se trouvent les plages du Sinaï ou un ancien royaume où vivaient nos pères. «L'Égypte» est le nom symbolique d'une situation auquel parviendra tout homme et que nombreux d'entre nous expérimentent de nos jours, au 21ème siècle. Cela vous surprend? Voici l'explication kabbalistique.

Si nous regardons nos vies, nous découvrons que nous sommes activés par le désir d'obtenir du plaisir. Nous changeons de voiture, de travail, ou mangeons dans un bon restaurant pour avoir du plaisir. Notre nature, l'ego, est celui qui nous pousse à essayer d'attraper à chaque fois des plaisirs supplémentaires pour nous satisfaire.

Le problème est que le plaisir diminue après un certain temps. Dans notre course au plaisir, nous sommes confrontés aux désirs des autres qui nous dérangent, ce qui engendre des conflits. Cela arrive dans la famille, au travail, voire même au niveau national et international.

Cette dominance du désir de recevoir est symbolisé par le terme «L'Égypte».

La *Haggadah* se poursuit et le travail qui nous attend après que l'ego nous ait conduit à la souffrance devient plus clair. Aujourd'hui, exactement comme dans l'histoire biblique, nous commençons à ressentir la famine, une espèce

de vide. La lumière apportée par l'étude de la Kabbale nous fait découvrir qu'également de nos jours nous travaillons pour «Pharaon», qui symbolise l'ego qui empoisonne nos vies.

La Kabbale nous ouvre un espace pour ressentir qu'il existe une autre vie «en dehors de l'Égypte». Il en résulte que «Pharaon», l'ego en nous, prend des coups. Après que l'ego ait reçu les dix plaies, il se crée alors en nous un besoin de «sortir d'Égypte», de l'ego, et nous crions au Créateur pour qu'Il nous sauve. Seul le Créateur qui nous a créé comme «esclaves» peut nous libérer de l'emprise de l'ego et de nous sortir libre de «l'Égypte». Telle est la véritable signification de la fête de la liberté: la sortie d'Égypte, du lieu d'esclavage de l'ego, vers la liberté.

Et à présent, après avoir pris connaissance de la signification intrinsèque de l'histoire de la *Haggadah*, nous pouvons vraiment comprendre l'allusion des coutumes de la nuit du *Seder*.

Manger du pain azyme: le pétrissage de la pâte et la vérification du levain

Le pain azyme est défini comme le pain de la misère, parce qu'il fait allusion à la sensation de vide dans notre situation actuelle, et le fait d'en manger symbolise notre prédisposition à fuir notre ego. Il est intéressant de voir que dans le processus de la cuisson du pain azyme nous sommes attentifs à pétrir la pâte sans s'arrêter, pour qu'elle ne lève pas. Le levain représente dans la sagesse de la Kabbale le désir égoïste avec lequel nous avons été créé, et c'est lui qui nous emprisonne dans un monde étroit d'amour à des fins personnelles.

Comme dans le processus de levage de la pâte, nous devons vérifier tout le temps quel est le désir qui nous anime, vers où

regardons nous: uniquement vers nous-mêmes ou également vers autrui. Evidemment nous ne sommes pas capables de surmonter l'ego de nos propres forces, car il est notre nature. Cependant, la vérification faite et l'aspiration au changement construit en nous la véritable demande au Créateur, et alors le changement espéré se produit.

Quatre verres: quatre étapes dans la sortie de l'ego

Jus de raisin pour les enfants, vin rouge sucré pour maman et un cabernet sauvignon pour grand père. Au delà du rite, la tradition de boire quatre verres de vin fait en fait allusion à un processus spirituel.

«Le verre» représente dans la Kabbale notre possibilité de recevoir la lumière du Créateur. Le seul attribut qui existe dans le Créateur est l'attribut d'amour. C'est pourquoi si nous nous comportons les uns vis-à-vis des autres avec amour comme le Créateur se comporte à notre égard, nous Lui ressemblerons, et dans cette mesure nous nous emplirons de Sa lumière.

«Le vin» représente la lumière du Créateur agissant sur nous en deux étapes dans le cadre de l'étude de la Kabbale: à la première étape, la lumière répare et nous libère de l'emprise de l'ego, et fait que nous ressemblons au Créateur, à la deuxième étape Il nous remplit.

Pourquoi buvons-nous précisément quatre verres de vin au cours du Seder et non cinq ou six? Les kabbalistes nous expliquent que l'ego a été créé en nous en quatre étapes et c'est dans le même ordre que se produit sa réparation. Il s'avère que les quatre verres de vin symbolisent les quatre étapes de la sortie de l'ego vers le monde spirituel, qui nous est caché pour le moment.

En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits?

Dans la chanson «*Ma Nishtana*» les kabbalistes nous décrivent les étapes que vit l'homme lors de sa sortie de l'ego vers la liberté.

«Cette nuit n'est que pain azyme», c'est de cette façon que commence notre chemin spirituel. Bien que nous soyons déjà prêts à nous détacher de l'ego et à fuir l'Égypte, le «Pharaon» qui est en nous ne renonce pas facilement et ne nous permet pas de nous unir aux autres. Ces sensations d'amertume se traduisent par les mots «cette nuit n'est que *Maror*». C'est dans cette détresse que nous nous tournons vers le Créateur pour demander de l'aide. Précisément «cela arrivera à minuit», lorsqu'il n'y a plus d'espoir en une vie meilleure, et qu'il n'y aucune chance de survivre, alors nous obtenons une réponse. Soudain, dans la hâte cela se produit!

L'expression «cette nuit nous trempions deux fois» décrit comment le Créateur nous libère de l'esclavage et construit en nous une nouvelle nature, exactement comme la sienne, la nature de l'amour.

«Cette nuit nous sommes tous accoudés» nous emmène vers une autre tradition kabbalistique présente le soir du *Seder*: s'accouder sur le côté gauche, comme les honorables seigneurs sont allongés sur de confortables coussins lors du repas. Pourquoi le côté gauche? La gauche représente dans la Kabbale notre égoïsme, l'amour à des fins personnelles, alors que la droite symbolise l'amour pour autrui. La tradition de s'accouder sur le côté gauche fait allusion au nouveau statut que nous venons d'acquérir, nous ne sommes plus les esclaves de l'ego.

«Et tu raconteras à ton fils»: de père en fils

Le «père» symbolise notre situation actuelle, et «fils» la prochaine, une situation plus développée. Père et fils sont deux états que nous traversons au cours de notre avancement spirituel.

«A chaque génération, l'homme doit se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte car il est dit tu raconteras à ton fils».

Cette affirmation vient pour accentuer toutes les merveilleuses situations que nous vivons dans le monde spirituel, qui sont le résultat de la sortie de l'égoïsme, de l'Égypte. Ce n'est qu'après «la sortie d'Égypte» que s'ouvre à nous un nouvel horizon, et c'est pourquoi nous avons l'habitude de toujours nous souvenir et de dire «en souvenir de la sortie d'Égypte».

LEXIQUE KABBALISTIQUE

Pitom et Ramsès

Pitom et Ramsès sont de belles villes, remplies d'abondance construites par Israël lorsqu'ils étaient esclaves en Égypte, et elles symbolisent l'aspiration et la déception que connaît l'homme au cours de sa vie.

Ramsès: représente l'aspiration de l'homme à posséder un maximum et d'en tirer les plus de plaisirs en un minimum d'effort.

Pitom des mots «*Pi Téhom*» (Bouche du gouffre), représente le moment où l'homme découvre que tous les efforts qu'il a investi pour réussir matériellement tombent en ruine, dans les abysses. A un moment donné dans sa vie,

l'homme découvre que c'est précisément ses efforts et sa course après la satisfaction de ses désirs matériels, qui sont la cause de son manque de sérénité dans sa vie. Alors il en tire les conclusions qu'il doit commencer à se développer spirituellement.

Le bâton et le serpent

«Le Serpent» représente la force de l'égoïsme qui pousse l'homme à satisfaire uniquement ses besoins égoïstes. «Le bâton» représente la force de don, la force qui frappe et attire l'attention de l'homme vers le Créateur. Lorsque l'homme se rend compte que toute sa vie est gérée par le «serpent», il comprend que le seul moyen pour se libérer de son emprise est d'acquérir la force de don. Alors il attrape le serpent par la queue, et le serpent se transforme en bâton. C'est ainsi que l'homme commence à contrôler son ego, à l'inverse de par le passé où l'ego le manœuvrait.

Le passage de la Mer Rouge

L'ouverture de la Mer Rouge symbolise le tournant le plus important dans la vie spirituelle de l'homme. C'est un processus intérieur dans lequel il se détache définitivement de son ego et parvient à une réalité spirituelle parfaite et éternelle.

Pessach

Pessach du mot «sauter par-dessus». Après que l'homme soit parvenu à la conclusion que l'égoïsme ne lui procure que du mal et des souffrances, il décide de s'en séparer et de s'identifier avec le désir spirituel qui est en lui. Dans ce processus, l'homme «saute par-dessus» ses désirs égoïstes, et reste avec le désir pour le spirituel.

Sept années d'opulence et sept années de famine

Sept années d'opulence représente la période durant laquelle l'homme sent qu'il contrôle pleinement sa vie et qu'il peut arriver à tout ce qu'il veut. Et alors, lorsque l'homme ressent que le monde entier qui a été créé uniquement pour son plaisir se termine soudainement, il commence à vivre «sept années de famine». Le vide grandit, et les choses qui nous satisfaisaient par le passé, ne nous apportent plus de satisfaction. A la fin du processus l'homme découvre que son ego est à la racine de tous les maux, et décide de le fuir.

LE DÉCOMPTE DE L'OMER

«Aujourd'hui trente trois jours, qui sont quatre semaines et cinq jours de l'Omer» - C'est ainsi qu'il est de coutume de compter chaque jour tout au long des quarante neuf jours à partir de Pessach jusqu'à la fête de Shavouot.

A première vue, il semblerait que l'origine de cette ancienne coutume se rapporte à la récolte des céréales, des gerbes de blé dans les champs, mais en fait, il s'agit d'une prière établie par les kabbalistes qui traite de la réparation de l'âme, dans le for intérieur de l'homme.

Nous trouvons le décompte de l'Omer dans tout *Sidour*, à côté des prières habituelles qui sont dites tout au long de l'année. Bien que toutes les prières soient relatives à la réparation de l'âme, de toutes, le décompte de l'Omer est la plus significative. En effet, c'est un des seuls chapitres du *Sidour* qui soit entièrement écrit dans le langage de la Kabbale, la langue des *Sefirot*.

«Par le mérite du décompte de l'Omer que j'ai compté aujourd'hui, il sera réparé dans la *Sefira Hod* de *Hod* ce que j'ai endommagé», c'est ainsi que se termine la bénédiction la veille du 33ème jour, cependant les kabbalistes nous enseignent qu'il n'est pas suffisant de lire dans le *Sidour* et de rappeler chaque jour le nom de la *Sefira* s'y rapportant pour réussir à réparer notre âme, nous devons connaître la signification intrinsèque enfouie dans le décompte de l'Omer, et comprendre comment est construite l'âme et par-dessus tout, la ressentir en nous.

Rassembler en gerbes les fragments de l'âme

Le décompte de l'Omer (en hébreu, *Sefirat Ha-Omer*) décrit l'ordre de réparation progressive de l'âme. Chaque jour symbolise une nouvelle étape de processus.

«Omer» - qui est la gerbe de blé- représente les fragments de l'âme réparés qui sont rassemblés en une gerbe. L'homme doit réparer chaque fragment de son âme et ainsi les réunir au cours du «décompte de l'Omer».

Le mot *Sefira* a deux significations: La signification que nous connaissons tous est un décompte normal de degrés ou d'étapes, se suivant les uns après les autres. La seconde signification du mot «*Sefira*» vient du mot «*Sapir*», qui décrit la lumière brillant et rayonnante au loin.

Qu'en est-il de l'âme? L'âme est un désir orienté vers la spiritualité, c'est-à-dire, un désir de ressembler à l'attribut du Créateur – l'attribut de don et d'amour. Pour parvenir à ce statut particulier, l'homme doit rassembler tous les fragments de l'âme, les unir et les transformer pour ressembler à l'attribut du Créateur.

Les mathématiques de l'âme

L'âme de l'homme est composée de dix *Sefirot*: *Keter*, *Hokhma*, *Bina*, *Hessed*, *Gvoura*, *Tifferet*, *Netsah*, *Hod*, *Yessod* et *Malkhout*. Les trois premières *Sefirot* sont la partie qui dirige et active l'âme, et de ce fait, elles s'appellent «la tête de l'âme» (*Rosh HaNeshama*).

Les sept *Sefirot* inférieures sont la partie qui exécute les ordres reçus de la tête, et de ce fait elles s'appellent le «corps de l'âme» (*Gouf HaNeshama*).

Au cours de son développement spirituel, l'homme ne doit réparer que les sept *Sefirot* inférieures de l'âme. C'est la raison pour laquelle nous rencontrons de nombreuses fois le chiffre sept dans les Livres Saints et dans les coutumes juives.

Voici quelques exemples: Le monde a été créé en sept jours, il existe sept firmaments et entre Pessach et Shavouot, nous comptons sept semaines. Tous sont des signes dont le but est que nous nous souvenions de la réparation de l'âme.

Cependant, les choses ne résument pas à cela: chacune des sept *Sefirot* générales se subdivisent également en dix *Sefirot* individuelles – trois *Sefirot* supérieures et sept *Sefirot* inférieures.

Par exemple: La *Sefira Tifferet* comprend dans sa partie inférieure les sept *Sefirot*: *Hessed* de *Tifferet*, *Gvoura* de *Tifferet*, *Tifferet* de *Tifferet* etc. jusqu'à la *Sefira* de *Malkhout* de *Tifferet*. Si nous multiplions les sept *Sefirot* générales par sept *Sefirot* inférieures individuelles qui existent dans chacune d'entre elles, nous obtenons le nombre de jours de l'Omer – quarante neuf.

D'une âme divisée à un récipient parfait

Au début de son chemin spirituel, symbolisé par Pessach, l'homme découvre que les quarante neuf fragments de son âme sont divisés, et qu'ils sont de ce fait coupés du Créateur. Pour réparer son âme l'homme doit transformer les fragments de son âme afin qu'ils ressemblent à l'attribut du Créateur. C'est ce que fait le kabbaliste au cours du «décompte de l'Omer» spirituel – il unit les fragments de son âme, les compte, et fait qu'ils se remplissent de Lumière Supérieure et qu'ils brillent ensemble comme un saphir. A la réparation finale de l'âme, tous ses fragments s'unissent en un récipient parfait, capable de recevoir en lui la lumière du Créateur. A la fin de la période, le cinquantième jour, l'homme atteint un état spirituel particulier appelé «Le don de la Torah» (*Matan Torah*) lors de la fête de Shavouot.

SHAVOUOT: SUR LES TRACES DE LA MÉTHODE

Shavouot – la fête du don de la Torah. Dans sa signification plus profonde, la «Torah» est la méthode par laquelle nous pouvons apprendre la seule loi qui gouverne toute la création. Cependant si la Torah est une méthode si utile, pourquoi ne la mettons-nous pas en œuvre?

La réponse est simple et surprenante: la Torah nous a bien été donnée cependant, nous ne l'avons pas encore reçue.

L'histoire d'un rêve et d'un trésor

Dans un village situé sur une colline vivait un fermier qui toutes les nuits rêvait d'un trésor enfoui sous un pont de la

capitale. Un jour, le fermier décida d'aller en ville pour trouver le trésor.

Lorsqu'il arriva sur le pont, il vit que l'endroit était gardé par la garde royale et qu'il était impossible de le traverser. Un des gardiens l'interpella alors qu'il s'approchait du pont et lui demanda d'avancer. Le fermier lui raconta son rêve et le garde ne pouvant s'empêcher de rire de la naïveté de cet homme ayant fait un si long chemin à cause d'un rêve, lui dit en plaisantant qui lui aussi avait fait un rêve: il avait rêvé d'un fermier qui vivait sur une colline et qui avait un trésor enfoui dans sa maison sous son four...

A ces mots, le fermier rentra chez lui et regarda sous son four et trouva le trésor.

La méthode pour sortir du chaos

Tout comme le fermier, nous devons faire un long chemin; pour que de nos jours, précisément en période de confusion et de chaos, nous découvrons le trésor qui nous a été donné il y a 3500 ans au Mont Sinai.

Pour recevoir cette méthode, il convient de la vouloir, c'est-à-dire, admettre la caducité de toutes les autres solutions. C'est pourquoi, nous devons faire un long chemin et affronter une crise profonde. La véritable vie est bien plus qu'un bon repas, qu'une carrière réussie, le respect ou la connaissance. Cependant pour vouloir s'élever au dessus de cela, il faut tout d'abord essayer tous les autres plaisirs et découvrir qu'ils n'apportent rien.

Pendant des milliers d'années, nous nous sommes développés en pensant que le bonheur se trouvait à portée de main. Aujourd'hui, après avoir essayé tous les chemins

pour connaître un tant soit peu de bien être et de sérénité, la sensation de vide et de désespoir fait naître un besoin authentique pour une méthode par laquelle nous pourrions sortir du chaos et atteindre une vie pleine de plaisirs éternels.

La formule pour recevoir complétude est la même que celle qui fut donnée à Moïse, il y a des milliers d'années au Mont Sinaï et que les kabbalistes nous ont transmis de génération en génération, tout en développant la méthode appelée la sagesse de la Kabbale. Actuellement nous sommes en mesure de recevoir la méthode en pratique, une opportunité nous a été donnée d'utiliser la sagesse de la Kabbale.

SIXIÈME PARTIE: LA KABBALE DE NOS JOURS

LE DÉVOILEMENT DE LA KABBALE

«Il y a longtemps maintenant que ma conscience me pousse à sortir du silence et à mettre au point une synthèse des concepts fondamentaux s'appliquant à l'âme du Judaïsme, à la religion et à la sagesse de la Kabbale, pour la diffuser parmi la nation afin que les gens en arrivent à comprendre ces notions élevées.»

C'est en ces termes que le Rav Yehouda Ashlag, kabbaliste de la première moitié du 20ème siècle, ouvre son ouvrage *Matan Torah*, qu'il publie en 1933, dans lequel il dévoile au quidam les fondements de la sagesse de la Kabbale.

Aujourd'hui, 75 ans après, des centaines de milliers de personnes dans le monde entier étudient la Kabbale, sous une forme ou une autre. Comment comprendre ce phénomène, alors que la Kabbale fut dissimulée pendant des siècles? Erreur? Ou événement programmé? Regardons ce qu'écrivent à ce propos les kabbalistes, premiers intéressés, s'il en est.

Dévoiler tous les secrets

«Notre génération se trouve au seuil de la rédemption, si seulement nous savions comment diffuser la sagesse de la Kabbale parmi les masses.» (Rav Yéhouda Ashlag, Orh HaBahir)

Le vingtième siècle a amené avec lui de grands changements dans le développement de l'humanité. L'accélération du progrès et les changements engendrés ont créé dans l'humanité un besoin pour le spirituel comme il n'y en avait jamais eu auparavant, et ont ouvert une nouvelle étape, dont ont parlé les kabbalistes tout au long des générations. Il se peut que pour certains d'entre nous les choses n'aient pas vraiment changé et que les temps ne soient pas encore venus d'étudier la Kabbale, néanmoins les plus grands kabbalistes semblent d'un avis différent. Dans leurs ouvrages, ils ont exprimé le fait qu'à notre époque, non seulement il serait permis d'étudier la sagesse de la Kabbale, mais que chacun d'entre nous serait tenu de l'apprendre.

Déjà, dans le livre du Zohar (*Valra*, page 117) il est écrit qu'à partir de 1840 la sagesse de la Kabbale commencerait à se diffuser aux masses. Au 18ème siècle le Gaon de Vilna écrit dans son livre «*Kol Ator*» que le processus commencerait en 1990. Davantage même, il précisa que «l'essence de la rédemption dépend de l'étude de la Kabbale» (*Even Shlema*, chapitre 11, § 3). Rabbi Isaac de Kamarna dans son ouvrage «*Notsar Hessed*» va jusqu'à permettre l'étude de la Kabbale aux enfants: «si ma génération écoutait ma voix, elle aurait déjà étudié le Zohar depuis l'âge de neuf ans.»

De même, le Rav Kook, premier grand rabbin d'Israël (à l'époque du mandat britannique) explique que «les grandes questions spirituelles qui n'étaient résolues que par les grands kabbalistes, doivent être désormais résolues à différents degrés par tout le peuple» (*Edar haYekar ve Ikvey aTson*, p. 144).

Cependant, pour rendre cela possible il fallait expliquer la Kabbale dans une langue simple et claire, qui ne laisserait pas de place à l'erreur pour celui qui souhaiterait l'étudier. A cette fin, le Rav Yéhouda Ashlag nommé le Baal HaSoulam, décida

de consacrer toute sa vie, et rédigea un commentaire général du Zohar dans un langage précis et systématique. Son but était de faire tomber toutes barrières et les idées reçues relatives au livre, et de l'ouvrir à toutes les âmes de notre génération. Dans son *Introduction au Livre du Zohar*, le Rav Ashlag explique: «J'ai nommé le commentaire *HaSoulam* (l'échelle) pour montrer que le rôle de mon commentaire ressemble à celui d'une échelle. Si vous avez un grenier rempli de bonnes choses, il ne vous manque plus qu'une échelle pour l'atteindre, et alors vous aurez entre vos mains toutes les bontés existant au monde». (*Introduction au Livre du Zohar*, § 58).

Le commentaire du Soulam a pour but d'aider tout homme désirant parvenir à un degré spirituel qui lui permettra d'approfondir le livre du Zohar et de ressentir dans son cœur ce qui y est écrit.

Cinq questions sur la réalité

«Mon désir dans cette introduction est de clarifier certaines choses qui sont en apparence simples, et que toute personne pense appréhender, et sur lesquelles beaucoup d'encre a coulé pour les clarifier. Cependant, nous ne les avons toujours pas suffisamment ni réellement comprises.» (*Introduction au Livre du Zohar*, §1).

En plus du commentaire du Soulam, il ajouta une introduction claire et détaillée dans laquelle, il nous conduit pas à pas sur le chemin du développement spirituel que toute personne entreprend pour percevoir la Force Supérieure. C'est la raison pour laquelle il commence son introduction en posant cinq questions fondamentales, celles-ci résument toutes les interrogations que l'humanité toute entière s'est posée au cours des temps: Quelle est notre essence? Quel est notre rôle dans la longue chaîne de la réalité? Ces questions en suscitent d'autres

telles que: Que devons-nous faire de nos vies? Où va le monde? Pourquoi sommes-nous insatisfaits? Et comment mieux vivre?

Puis le Baal HaSoulam termine son introduction avec une explication de l'approche à adopter pour commencer l'étude de la Kabbale.

Accélérer la diffusion de la sagesse dans la nation

Tous les kabbalistes ont rêvé de notre génération, celle dans laquelle toute l'humanité pourrait découvrir les choses merveilleuses qu'ils ont découvertes. Dans son introduction et son commentaire du Livre du Zohar, le Baal HaSoulam nous tend une corde et nous ouvre en grand les portes d'une sagesse dissimulée pendant des siècles. Il rendit également accessible de nombreux livres, dont les écrits du Ari, qui jusqu'à présent étaient «verrouillés à deux milles tours».

Dans tous ses écrits, le Baal HaSoulam affirme sans équivoque la nécessité de l'étude de la Kabbale et de sa diffusion. C'est pourquoi, il appela tout un chacun à consacrer du temps à la sagesse de la Kabbale et il demanda qu'en toute occasion soit publiés des livres afin d'accélérer la diffusion de cette sagesse.

Ainsi, la surprise, l'étonnement et parfois l'inquiétude, suscités par le soudain développement d'un intérêt pour la Kabbale ne semblent pas être partagés par les kabbalistes, qui dans leurs ouvrages considèrent cet événement comme attendu depuis longtemps. En effet, pour le Baal HaSoulam, tout comme pour les sages et kabbalistes des générations précédentes, seule l'intériorité de la Torah, la sagesse de la Kabbale, peut élever le monde entier sur l'échelle spirituelle, ainsi qu'écrit le Rav Chaim Vital, l'élève du Ari, «L'homme ne fut créé que pour étudier la sagesse de la Kabbale» (Rav Chaim Vital, *Akdamat Markhou*).

SOCIÉTÉ, MODE D'EMPLOI

Il y a de nombreuses générations, les kabbalistes ont décrit la réalité sociale révélant une autre façon d'exister. Le Baal HaSoulam a compilé les fondements de la future société et nous montre que la «renaissance» spirituelle ne dépend que de nous.

«Voyez l'humanité s'est perdue dans le désert et nous avons trouvé un grand trésor rempli de bonnes choses... c'est pourquoi, nous avons pris cette corne de bélier pour sonner le cor et que peut-être nos frères l'entendront et s'en réjouiront.» (Baal HaSoulam, La dernière génération)

Nous avons tous vu des films d'aventures dans lesquels un héros découvre une carte aux trésors et accompagné d'amis courageux, part à sa recherche. En général après avoir surmonté toute une série d'épreuves rencontrées en chemin, vivant ainsi des aventures palpitantes, ils trouvent enfin le trésor tant désiré.

Les trésors escomptés sont généralement composés de grands coffres remplis de pièces d'or, d'objets précieux et de bijoux. Dans nos vies, cependant, tous les trésors ne sont pas en or, il existe également d'autres trésors tout aussi précieux.

Supposons, que demain vous vous réveillez sans problème, entouré d'une abondance infinie ou bien, que vous ayez la possibilité de ne plus vous inquiéter de l'avenir de vos enfants, de leur état de santé, de leurs loisirs, et pensez qu'ils se débrouilleront dans leurs études et dans leur travail. Imaginez vous vous réveillez un matin exempt du journal télévisé qui ne parlerait pas de guerres ni d'attentats, tout ceci disparaîtrait en un coup de baguette magique. Qui plus est, imaginez quelles émotions vous vivriez, si vous saviez que des milliers d'amis

vous étiez solidaires, vous soutiendraient et se soucieraient de votre bien-être; comme une mère aimant ses enfants et ne désirant que leur bien.

Cela semble quelque peu irréel, un peu comme un rêve d'enfant? Pas nécessairement!

Un rapide regard sur toute la réalité

Il s'avère que cette vision a été décrite par les plus grands kabbalistes il y a de nombreuses générations. Les Prophètes ont également parlé d'une époque appelée «la fin des temps» à travers d'histoires pittoresques, cependant il nous est difficile d'expliquer leur complexité.

Pour le kabbaliste qui découvre la réalité spirituelle s'ouvre une nouvelle dimension de perception de l'existence humaine. Il accède directement aux origines de la réalité non encore matérialisées. C'est pourquoi, nous percevons ces événements comme futurs, alors que pour le kabbaliste, ils sont réels et actuels. Il est important de comprendre qu'il ne s'agit pas de miracles ni de visions populaires, mais de la compréhension des couches supérieures des lois naturelles qui dirigent la réalité.

Cette réalité est décrite par le Rav Yéhouda Ashlag (le Baal HaSoulam) dans ses derniers écrits. Après avoir terminé son oeuvre principale, le commentaire de «l'échelle» du Zohar du Rabbi Shimon Bar Yochai, et une explication minutieuse des écrits du Ari, le Talmud des Dix Sefirot, le Baal HaSoulam se mit à écrire une large compilation appelée les écrits de «La Dernière Génération».

Il comprit qu'il était indispensable d'expliquer la bonne structure sociale fonctionnant selon les lois spirituelles et le rôle de tout un chacun dans le moindre détail. Il décrit ce qu'ont vu

ses prédécesseurs et pour la première fois, il réussit à «habiller» les lumières dans une langue simple, perceptible et logique.

Le Baal HaSoulam décrit une société harmonieuse, basée sur le don et la préoccupation d'autrui, toujours en équilibre avec la nature. Ses écrits illustrent ce que l'homme découvre lorsqu'il s'élève dans la réalité spirituelle et nous expose la partie cachée de cette réalité. Dans de nombreux cas, ils permettent à tout un chacun de voir rapidement toute la réalité, ou si vous préférez, ce que nous réserve notre bel avenir.

Si nous examinons comment chaque prédication du Baal HaSoulam s'est réalisée, et la précision de sa vision de notre avenir actuel, il y a 50 ans, nous découvririons que la sensation quelque peu utopique qu'éveillent ces propos, sont issues des fondements solides et basées sur une approche des plus réalistes.

UNE SOCIÉTÉ SPIRITUELLE

«Nous avons l'opportunité de voir les conditions de vie de la dernière génération, l'époque de la paix dans le monde, au moment où l'humanité toute entière sera parvenue à l'apogée.... Ils n'utiliseront que la forme du «don à autrui» et non pas celle de la réception pour soi-même...peut-être serait-il souhaitable et possible à notre génération d'effectuer un essai pour ressembler à ladite forme de vie» (Baal HaSoulam, *La Paix dans le Monde*).

Qui y a-t-il de si spécial dans une société se basant sur des principes spirituels?

Selon la description du Baal HaSoulam, il ressort que pour parvenir à de telles relations entre nous, il nous ait demandé des changements radicaux dans notre perception de la réalité.

Au cœur du processus, se trouve le besoin de changer la nature égoïste avec laquelle nous sommes nés, en un attribut de don à notre prochain. Nous mériterons ainsi de vivre une nouvelle réalité spirituelle.

Nous ne pourrions cesser de nous inquiéter pour nous-mêmes que si autrui se préoccupe de nous, de la même façon dont nous nous préoccuperons de lui, telle une petite famille dans laquelle chacun prend en charge autrui. Ce chaleureux système relationnel s'appelle: *Arvout* (la responsabilité mutuelle). Une fois l'homme libéré de ses soucis, il s'élève et ressent une nouvelle dimension de la nature. Il pénètre dans un nouveau champ de sensations, et il accède à une dimension d'un degré supérieur, dans laquelle il se trouve dans un flux perpétuel d'énergie et d'informations très différentes. Cette sensation s'appelle «le Monde Supérieur».

Une masse critique spirituelle

Les fondements sur lesquels sera construite la future société ont été expliqués par le Baal HaSoulam dans un article très intéressant composé de centaines de pages. Ici sont présentés quelques uns des principes pour comprendre ce que pourrait être une société basée sur les principes spirituels:

L'amour: la future société sera fondée sur l'amour. C'est le même amour qui fut la pierre d'achoppement du groupe que fonda Abraham, cet amour nous a conduit au pied du mont Sinaï. Le Baal HaSoulam précise que la construction de la future société ne pourra commencer que si l'on parvient à comprendre l'importance du principe «Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

Il n'existe pas de contrainte dans la spiritualité: lorsque l'amour est roi la contrainte, la pression et l'inhibition ne sont

pas nécessaires. Un petit nombre de personnes sera à l'origine du processus, les mêmes chez qui un besoin intérieur s'est déjà réveillé et elles fonderont une autre société. La compréhension de l'importance de la société fera qu'elles s'uniront avec d'autres ayant des besoins identiques, pour atteindre une masse critique et parvenir ainsi à un développement spirituel général. Ces personnes désireront déjà avoir une vie matérielle quotidienne conforme à leurs sensations spirituelles.

Egalité: comme dans une famille où chaque membre apporte sa contribution et s'investit de toutes ses forces, il en sera de même dans la future société. Chaque membre aura un rôle spécifique: l'un se chargera de travailler, le second se souciera des besoins des autres etc. L'égalité entre les membres ne se traduit pas par la quantité égale de nourriture reçue par chacun, ni par un nombre identique d'heures de travail, mais selon le principe spirituel de l'égalité, c'est-à-dire que tout homme aspirera à investir le meilleur de lui-même pour le bien-être de la société. Les besoins des particuliers seront satisfaits sans aucun rapport avec leur contribution.

Gage de reconnaissance: les membres de la future société adopteront comme fondement le don à autrui. Dans une telle société, l'opportunité de donner à son prochain sera en fait la plus haute récompense qui soit, c'est ainsi que l'homme devient l'égal de la Force Supérieure. Qui plus est, l'importance de la valeur du don à autrui doit être augmentée dans la société, car si celle-ci respecte cette valeur, il sera alors plus facile à l'homme de la respecter.

Le gouvernement et l'exemple personnel: la direction de «la dernière génération» inclura des gens qui ressentent déjà la réalité spirituelle et qui comprennent l'application de la loi

du don à autrui. Ils s'engageront à montrer l'exemple en se conduisant selon les lois du don sans réserve à leur prochain.

La mission: Renaissance

L'histoire spirituelle nous enseigne que tous les grands changements qui se sont produits, ont commencé dans un petit groupe. Nous connaissons le groupe d'Abraham qui est devenu un peuple, après avoir respecté toutes les lois spirituelles. Au niveau matériel des changements se sont également produits, comme à la Renaissance, époque où un groupe d'artistes tenta de renouveler l'esprit classique, mettant ainsi un terme au Moyen Age.

Aujourd'hui, cette mission revient à notre génération: appliquer la sagesse de la Kabbale et respecter les lois de la réalité spirituelle. Après quoi, il nous appartiendra de transmettre cette méthode à tous les peuples. Notre avenir en dépend. De nos jours les temps sont venus, et nous nous tenons plus que jamais à la croisée des chemins pour choisir de vivre différemment. La sagesse de la Kabbale qui se dévoile actuellement nous offre une façon claire et logique, de partage et d'amour pour réaliser ce futur.

INTÉRIORITÉ ET EXTÉRIORITÉ – LE JUSTE ÉQUILIBRE

Depuis 1948, date de la création de l'état d'Israël, ce pays est en état de guerre perpétuelle. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment un état si petit peut être le point d'attention du monde entier et être continuellement au centre de conflits colossaux.

De plus, un rapport détaillé présenté le 12 novembre 2006, lors du congrès Juif mondial à Paris, dévoile que les propos antisémites en Europe en un an ont augmenté. En France et en Allemagne, l'antisémitisme connaît une montée vertigineuse à l'égard d'Israël, ce phénomène s'est étendu pour la première fois à des pays d'Europe plus tolérants tels que la Norvège, la Suède et la Grande Bretagne. Selon une enquête menée par l'Union Européenne, le conflit au Moyen Orient entre Israël et les Arabes, est considéré comme le conflit phare dans le monde, Israël est placé au premier rang dans les sondages, comme Etat responsable de presque toutes les crises, problèmes et maux ainsi que de «danger pour la paix mondiale». Ce n'est que le sommet de l'iceberg: à Istanbul on brûle le drapeau israélien et à Londres, Oslo, Zurich sont constamment publiés des articles prônant l'élimination d'Israël et ce, sous couvert du sceau universitaire ou journalistique. Dans de nombreux endroits dans le monde, on compare Israël à l'Allemagne nazie et les voix montent pour mettre fin au «projet sioniste». Pour être plus clair: comme Israël est le pays qui commet le plus de crimes de guerre et effectue un nettoyage ethnique et assassine un peuple, Il n'a pas le droit d'exister.

De tels exemples et de telles données ne sont qu'un petit échantillon d'événements qui deviennent de plus en plus nombreux. C'est sur ce fond de toile qu'une question est à nouveau posée: qui y a-t-il de si spécial au sein du peuple Juif et d'Israël pour qu'il attise autant de haine, alors qu'en fait, celle-ci n'a pas d'explication logique?

La partie intrinsèque de l'âme générale

«Sache que dans toute chose, il existe une intériorité et une extériorité. Dans la généralité du monde, Israël est l'intériorité

du monde et les soixante dix nations sont l'extériorité du monde».
(Rav Yéhouda Ashlag, *Introduction au Zohar*, point 65).

La véritable particularité d'Israël est sa racine spirituelle. Dans un des plus grands écrits de notre génération, l'Introduction au Livre du Zohar, le Rav Yéhouda Ashlag détaille la structure de l'âme universelle d'une façon précise, presque scientifique. Dans cet article, il distingue clairement l'intériorité de l'extériorité, et enseigne au lecteur quel est le bon équilibre entre ces deux points et comment le construire en chacun de nous, et comment cet équilibre se fait dans le monde.

L'âme de l'humanité se distingue en deux grandes parties: intériorité et extériorité. Selon cette répartition, la partie intérieure se nomme le «peuple d'Israël» et la partie extérieure «les Nations du mondes.»

Les termes «intérieur et extérieur» désignent l'ordre selon lequel l'âme se développe en général jusqu'à son état final, parfait: ressentir la réalité spirituelle. Du fait que la racine spirituelle du peuple d'Israël soit la partie intrinsèque de la structure de l'âme générale, il est le premier à devoir se développer en vue de cette perception spirituelle. Si Israël «réalisait» son rôle spirituel, il ouvrirait le chemin de la spiritualité à toute l'humanité.

Dans *l'Introduction au Livre du Zohar*, le Baal HaSoulam écrit ainsi: «Si tout homme d'Israël renforce et élève sa partie intérieure, qui est l'Israël en lui sur l'extériorité.... Il occasionne dans ses actes, intérieurs et extérieurs....que les fils d'Israël montent vers la perfection de plus en plus haut.» (§ 67).

Le monde ressent inconsciemment le lien entre la progression spirituelle d'Israël et sa propre progression. Comme mentionné ci-dessus, préférer l'intériorité sur l'extériorité est le rôle spirituel d'Israël. Par conséquent, lorsque celui-ci réalisera son rôle spirituel, il méritera une attitude plus positive de la

part des Nations du monde et pourra vivre en toute quiétude. Seulement, en continuant ainsi, en préférant l'extériorité à l'intériorité, le monde continuera de faire sans cesse pression sur Israël.

De là, il est facile de comprendre pourquoi le Baal HaSoulam, comme tous les grands kabbalistes avant lui, voit une relation directe entre le renforcement de l'intériorité et notre capacité à améliorer la situation.

Le contenu spirituel

«Sont arrivés les jours, où tous connaîtront et sauront que le Salut d'Israël, ainsi que du monde entier, dépend uniquement de l'apparition de la sagesse de la lumière dissimulée dans l'intériorité des secrets de la Torah dans une langue claire. Ce qui est dissimulé servira de base à ce qui est dévoilé.» (Rav A. Kook, Igrot Ari'a, tome 1, p. 92)

Le Rav Ashlag, le Rav Kook et les grands kabbalistes les ayant précédés, ont clairement vu le besoin et l'obligation de s'intéresser à l'intériorité. Ils attendaient l'époque où tout un chacun dans sa vie quotidienne, dans son temps libre, préférerait l'intériorité à l'extériorité de la réalité. Ils savaient que la sagesse de la Kabbale était le seul moyen existant pour adjoindre à nos vies un contenu spirituel dont nous avons besoin. En agissant de la sorte, nous éveillons sur nous une force positive. La sagesse de la Kabbale qui se révèle de nos jours, nous dévoile les strates spirituelles de la réalité dans laquelle nous vivons et nous montre que dans tous les cas de figure, existe une racine supérieure, spirituelle. La révélation de la Kabbale à tous permet d'organiser le bon rapport entre l'intériorité et l'extériorité. Lorsque nous y parviendrons, la «lumière supérieure» pourra se dévoiler en nous et corriger nos âmes, après quoi, elle amènera le monde entier à se réparer.

Lorsque chacun d'entre nous trouvera en lui le bon équilibre entre l'intériorité et l'extériorité, et répartira correctement son temps et ses préoccupations à cette fin, il engendrera un changement essentiel dans toute la réalité.

ANNEXE

AU SUJET DE BNEI BARUCH

Bnei Baruch est la plus importante institution en Israël à partager la sagesse de la Kabbale avec le monde entier. Le matériel d'étude existe en plus de 25 langues et est basé sur les textes authentiques de Kabbale qui furent transmis de génération en génération.

L'histoire et les sources

En 1991, après le décès de son maître, le Rav Baruch Shalom Ashlag (1907-1991), le Rav Dr. Michaël Laitman fonde l'Institut de Recherche et d'Enseignement de la Kabbale Bnei Baruch. Bnei Baruch accueille les personnes de tout âge et mode de vie et les invite à découvrir la Kabbale.

Le Rav Baruch Ashlag, poursuit le chemin tracé par son père, le Rav Yéhouda Ashlag (1884 – 1954). Le Rav Yéhouda Ashlag, également surnommé le «Baal Ha-Soulam» est un des plus grands kabbalistes du 20^{ème} siècle. Il est l'auteur d'un commentaire en 18 volumes du livre du Zohar, ainsi que de nombreux autres ouvrages de Kabbale. Bnei Baruch fonde sa méthode d'étude et d'enseignement principalement sur ces deux guides spirituels.

La méthode d'enseignement

La méthode d'enseignement, fondée par le Rabash et le Baal Ha-Soulam, est basée sur les ouvrages de Kabbale authentiques traditionnels: Le livre du Zohar, les écrits du Ari, le Talmud Esser Ha-Sefirot, et les ouvrages écrits par le Baal Ha-Soulam.

Le principal message

Bnei Baruch comprend des milliers d'étudiants en Israël, en Europe et à travers le monde, qui sont engagés dans l'étude de la Kabbale. Chacun choisit le cadre lui convenant en fonction de ses capacités personnelles.

Ces dernières années, Bnei Baruch s'est développé en tant que corps enseignant dynamique, proposant à son audience les sources de la Kabbale dans un langage clair. Le message principal diffusé par Bnei Baruch est l'importance de l'amour du prochain comme valeur essentielle pour l'existence de humanité.

Les kabbalistes de toutes les générations ont toujours enseigné que l'amour d'autrui est la condition ultime de la réalisation de l'homme. La Kabbale est une méthode qui donne aux individus les outils nécessaires pour emprunter un chemin de découverte de soi et d'élévation spirituelle.

Le Rav Yéhoua Ashlag (le Baal Ha-Soulam) a laissé une méthode d'étude pour notre génération qui permet aux individus de progresser intérieurement. Le kabbaliste est ainsi un chercheur qui étudie sa propre nature grâce à cette méthode.

A propos du Rav. Dr. Michaël Laitman

Le Rav Laitman étudie la Kabbale depuis plus de trente ans. Il a publié plus de 25 livres de Kabbale et de nombreux articles relatifs à la Kabbale et à la science.

Le Rav Laitman est diplômé d'un doctorat en Philosophie et Kabbale de l'Institut de Philosophie de Moscou à l'Académie des Sciences Russes et d'une maîtrise en cybernétique médicale de l'Université Polytechnique de St Pétersbourg. En plus d'être un scientifique et un chercheur, le Rav Laitman fut l'étudiant et l'assistant personnel du Rav Baruch Ashlag, le fils du Baal Ha-Soulam (auteur du commentaire du Zohar), et il suit les pas de son maître en travaillant à l'enseignement et à la diffusion de la sagesse de la Kabbale.

Bnei Baruch en Israël et dans le monde

Bnei Baruch retransmet quotidiennement des cours de Kabbale et des programmes sur différentes chaînes dans le monde entier. Les cours audio et vidéo retransmis en direct chaque jour par Internet sont traduits simultanément de l'hébreu à l'anglais, au russe, à l'espagnol, à l'allemand, au turc, à l'italien et au français.

L'association a construit et maintient un site Internet de Kabbale traduit en 30 langues et des archives complètes des textes et média, le tout en libre accès.